ANNÉE. — Nos 21-22

Août 1903

Prix : 50 centimes

LA REVUE THÉATRALE

Les Concours du Conservatoire

La Revue Théâtrale

SOMMAIRE DU N° 21-22

TEXTE

Bavardages de Théâtre	PAUL GAVAULT.
Entr'actes	GEORGE VANOR.
Une Répétition générale au Conservatoire	THÉODORE MASSIAC.
A côté des Concours	RODOLPHE CLÉMENT.
Le Costume au Conservatoire	LOUIS LATOURRETTE.
La Déclamation	THÉODORE MASSIAC.
Le Chant	HENRY BONCOUR.
Opéra, Opéra Comique	EDOUARD GAUTHIER.
Les Instruments	HENRY EYMIEU.
Ces Messieurs et ces Dames	EUGÈNE DELACROIX.

ILLUSTRATIONS

COUVERTURE : *Grande composition en couleurs réunissant tous les Lauréats.*

HORS TEXTE — Portraits de Mlle **Foreau** (1er prix d'Opéra Comique) et de Mlle **Taillade** (1er prix de Tragédie).

Dans les articles, portraits de tous les concurrents des classes d'Instruments, de Déclamation, de Chant, d'Opéra Comique et d'Opéra.

Portrait de M. Bourgeat. — Une répétition privée de *Werther*, portraits de Mlle Foreau (Charlotte) et de Mme Vallandri (Sophie) groupes : portraits de M. J. Isnardon. — Croquis et photographie pris dans la Cour du Conservatoire pendant les Entr'actes : *M. Gailhard conversant avec Mme Otero; groupe Willy, Colette Polaire; La Porte, Le Buffet; Mme Catulle Mendès; M. Léon Kerst; Derrière la grille. — Vue de la Salle. — Groupes d'Auditeurs.*

Portraits des prix de Tragédie et de Comédie : Mlle Taillade, M. Brunot, M. Gorde, Mlle Dussane, Mlle G. Mahxance, Mlle Rosni, M. Bacqué, Mlle Barthe, etc.

Concours de Chant : Mme Guionie, M. Simart, Mme Hébert au piano; Mlle Mérentié, Mme Vergonnet, M. Lévison, Mlle Borgo.

Opéra, Opéra Comique : Portraits de MM. Devriès, Lafont, Morati, Casella, Chevalier, de Mlles Comès, Blot, Duchêne, Vix, etc.

Croquis pris durant les examens d'Instruments : les contrebasses, les harpes, les violoncelles, les cuivres, etc.

Dans les à côtés des concours, croquis, charges et portraits de Mlles Thiesset et Robinne, de Mme Vallandri, MM. Boyer, Puylagarde, Marcy, de Mlles Pouzol de Saint-Phar, Berger, Fleury, Lepage, Schuck, etc.

Les Couvertures de la "Revue Théâtrale"

A la demande de beaucoup de nos lecteurs, qui regrettent de ne pouvoir conserver absolument intactes — malgre le grand soin apporté à nos expéditions — les couvertures de *La Revue Théâtrale*, que nous nous efforçons de faire très jolies et très variées, nous avons décidé de procéder, avant la mise sur machine de chaque numéro, à un *tirage spécial* du sujet devant former la couverture.

Ce tirage est exécuté soigneusement, sur papier fort avec grandes marges. Nous ne vendons l'épreuve, sur demande de nos lecteurs, que **0** fr. **30** pour Paris et les Départements, et **0** fr. **35** pour l'Etranger, **port compris**.

Nos abonnés recevront gratuitement, à la fin de leur abonnement, les épreuves ainsi tirées de chaque couverture, en intéressante collection réunie sous une jolie reliure.

N° 1. Mme Georgette Leblanc.	N° 11. Mme Jeanne Raunay.
N° 2. M. Paul Mounet.	N° 12. M. Albert Lambert
N° 3. Mlle Spindler.	N° 13. Mme Cora Laparcerie-Richepin.
N° 4. Mlle Moreno.	
N° 5. Mlle Diéterle.	N° 14. Médaillon.
N° 6. Mlle Lavallière.	N° 15. Mlle Hélène Gondy.
N° 7. Les Sœurs Mante.	N° 16. Port. de Willy et Colette.
N° 8. Mlle Marie Leconte.	N° 17. Port. de Miss Bessie Abott.
N° 9. Composition allégorique en couleurs.	N° 18. Port. de M. Georges Berr.
	N° 19. *Chevauchée des Walkyries.*
N° 10. Mme Germaine Gallois.	N° 20. Mlle Jane Nicloux.

Indispensable à toutes les Ménagères
ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES
REPRISEUSE MECANIQUE
Avec cette repriseuse n'importe qui peut faire des reprises invisibles, vivement et facilement, sur Bas, Chaussettes, Lingerie et tous les tissus.
4f75 *franco pour la France et les Colonies,* CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE.
Seul Concessionnaire : **L. WEISER.**
11, Rue Martel, PARIS. *GROS et DÉTAIL.*

En vente chez tous les Libraires
NOS ARTISTES
des Théâtres et Concerts
Par J. MARTIN
400 Portraits
400 Biographies
Ce volume est en vente à la
REVUE THÉATRALE
Prix : **3** fr. **50**

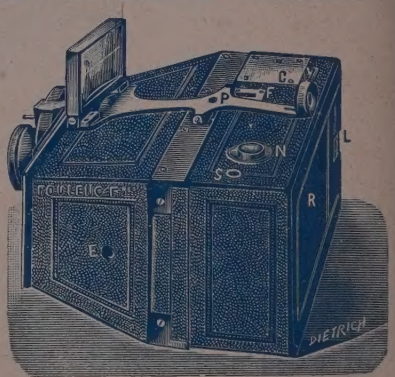
LISÉRIS DERNIÈRE CRÉATION
Le Parfum préféré des Élégantes

EAU de TOILETTE
Kananga-Osaka
d'une délicieuse fraîcheur, tonifie la peau et lui conserve l'incomparable éclat de la jeunesse.
Parfumerie V RIGAUD, 1, faub St-Honoré (r. Royale), Paris

LOUIS BLOT
TAILLEUR
Téléphone 309-89
30, Faubourg Montmartre, 30
RAYON SPÉCIAL DE LOCATION D'HABITS

Médailles d'Or aux Expositions universelles de Paris 1889-1900
La délicieuse **ABRICOTINE P. Garnier** est le complément de tout bon repas
EN VENTE chez les négociants et les entrepositaires maisons de comestibles et épiceries fines.

MAISON FONDÉE EN 1827
Les Établissements POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple
PARIS
Appareils de précision
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
JUMELLE A DÉCENTREMENT
(BREVETÉE S. G. D. G.)
Format. . 9×12 et 8×9
— . . 8×16 et 6×13
La notice explicative est envoyée franco sur demande
Exposition Universelle de 1900 (Classe 12)
GRAND PRIX

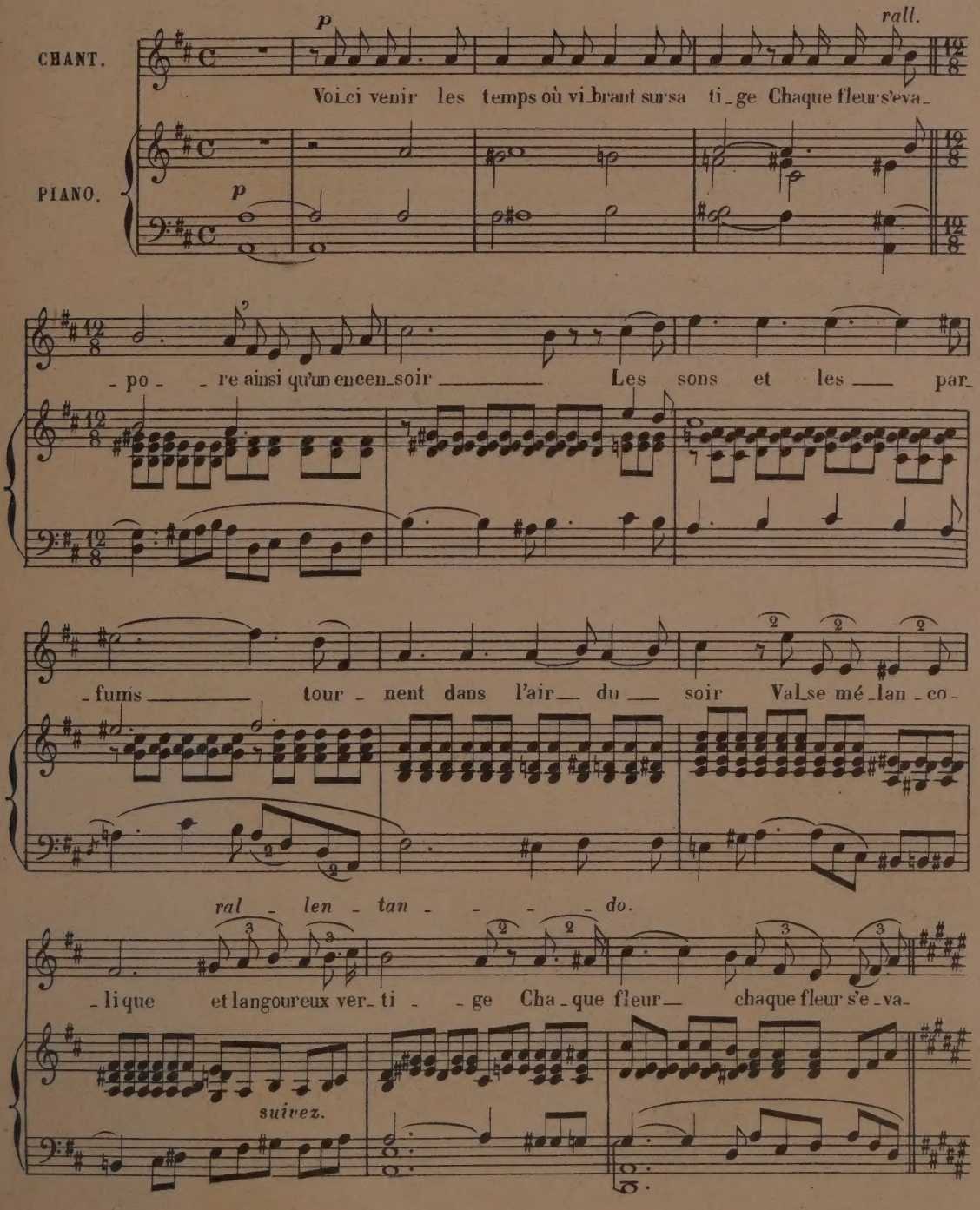


Harmonie du Soir[1]

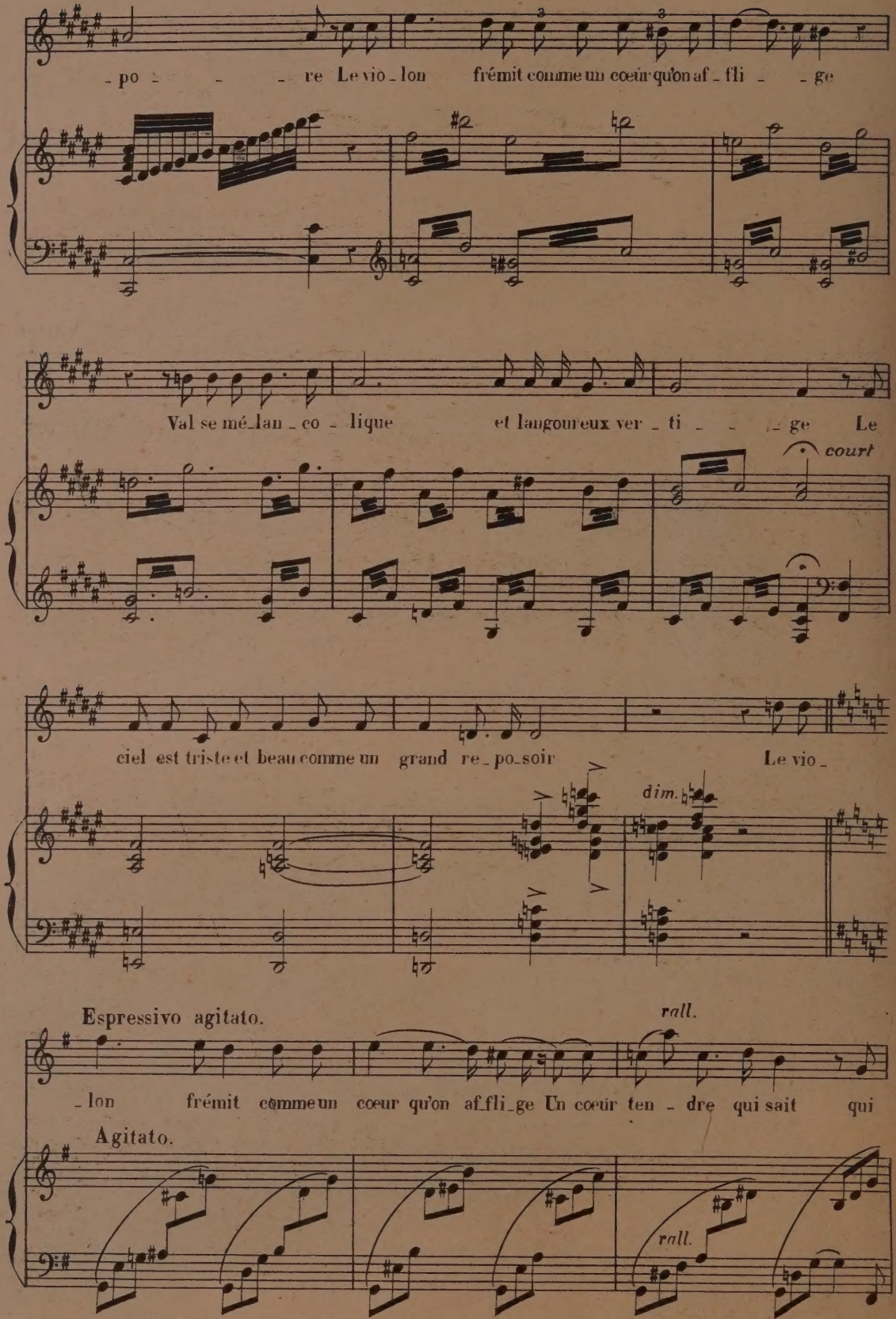
Poésie de
Charles BAUDELAIRE

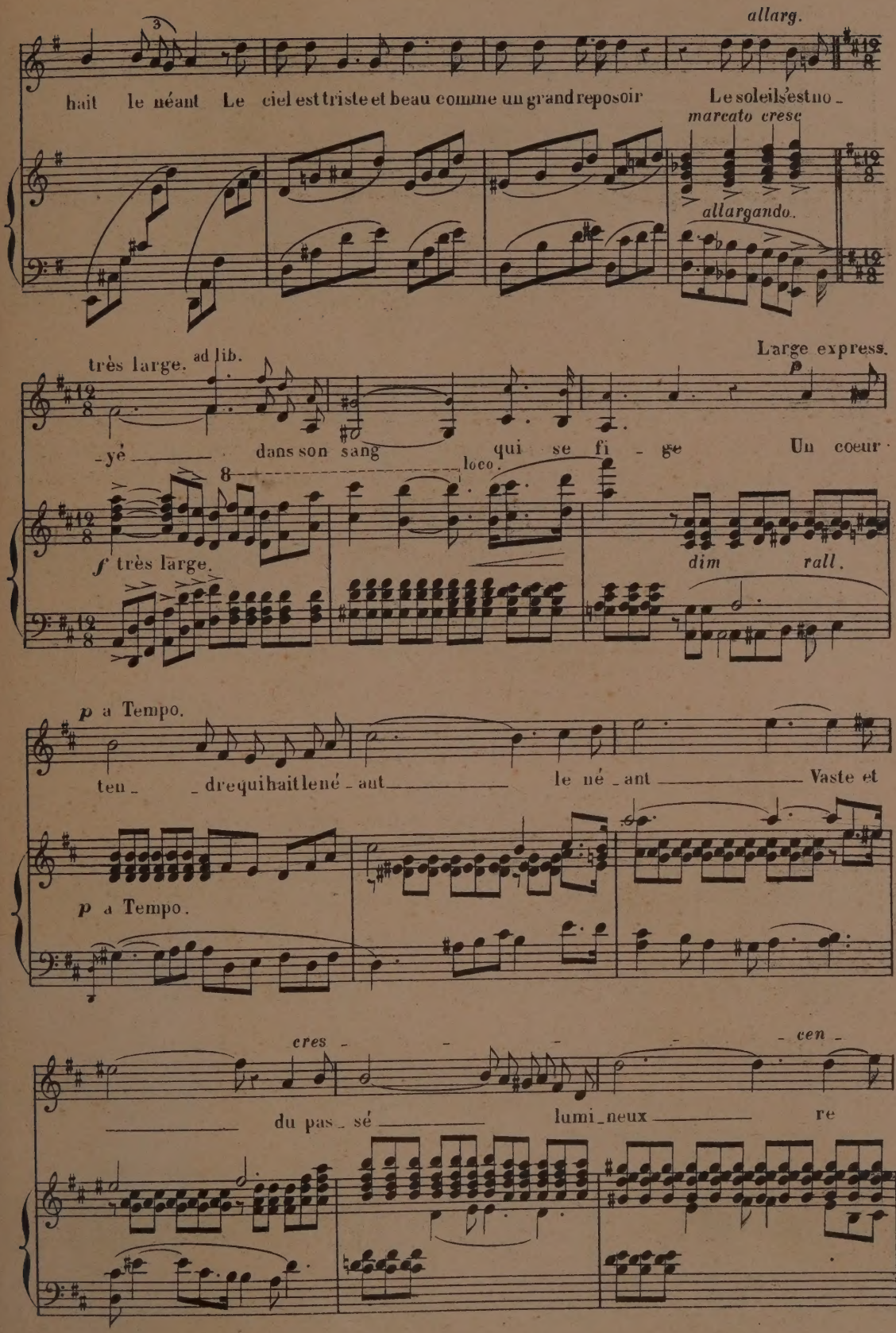
Mélodie pour mezzo-soprano

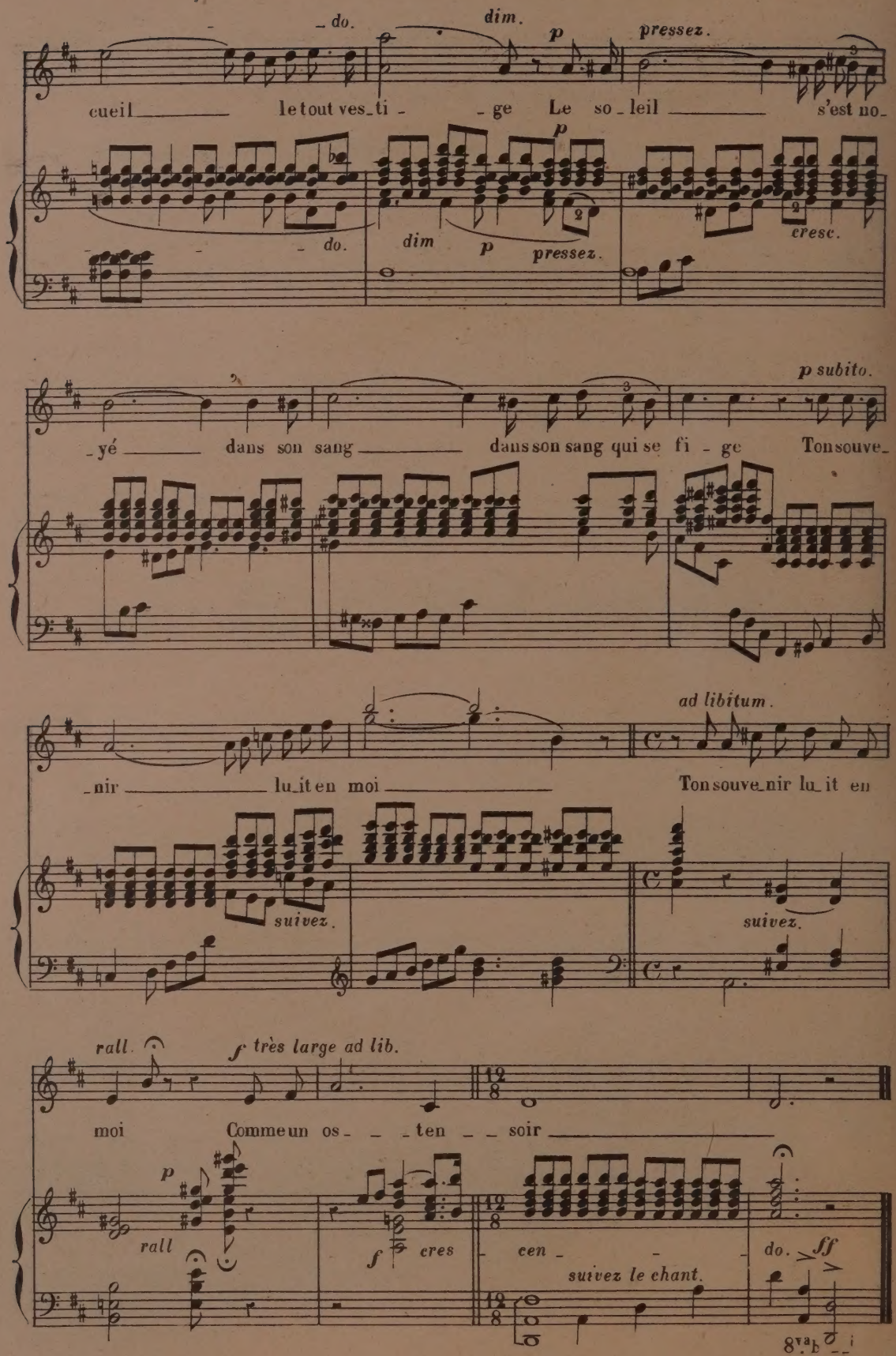
Musique de
Henry EYMIEU



(1) Poésie extraite des *Fleurs du Mal* (Calmann-Lévy, édit.)


- po - - - re Le vio - lon frémit comme un cœur qu'on af - fli - - ge
Val se mé-lan - co - lique et langoureux ver - ti - - - ge Le
court
ciel est triste et beau comme un grand re - po-soir Le vio -
dim.
Espressivo agitato.
rall.
- lon frémit comme un cœur qu'on af-fli-ge Un cœur ten - dre qui sait qui
Agitato.
rall.


allarg.
hait le néant Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir Le soleil s'est no-
marcato cresc
allargando.
très large.
ad lib.
Large express.
-yé dans son sang qui se fi - ge Un coeur
loco.
f très large.
dim rall.
p a Tempo.
ten- - dre qui hait le né - ant le né - ant Vaste et
p a Tempo.
cres - - - - cen -
du pas - sé lumi - neux re


do.
dim.
p
pressez.
cueil le tout ves_ti _ ge Le so_leil s'est no_
do.
dim
p
pressez.
cresc.
p subito.
_yé dans son sang dans son sang qui se fi _ ge Ton souve_
ad libitum.
_nir lu_it en moi Ton souve_nir lu_it en
suivez.
suivez.
rall.
f très large ad lib.
moi Comme un os_ _ _ten _ _ soir
p
rall
f cres
cen _ _ _ _
suivez le chant.
do.
ff
8va b

2e Année. — N°s 21-22. Août 1903.

LA REVUE THÉATRALE

BIMENSUELLE

Directeur-Administrateur : L. GEISLER. Rédacteur en Chef : Edouard GAUTHIER.

Abonnement :
Un an : Paris ..... 12 fr.
— Départements.... 15 »
— Étranger..... 17 »

RÉDACTION & ADMINISTRATION
60, Rue de La Rochefoucauld, Paris
Téléphone : 271-94

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE SPÉCIAL
Couture, opérateur.

Le Numéro
France ..... 50 cent.
Étranger..... 65 »

BAVARDAGES DE THÉATRE

Il ne faut pas médire, outre mesure, de notre Conservatoire national.

Il offre, tout d'abord, un thème de plaisanteries d'autant plus appréciable que les concours publics ont lieu en juillet, époque où la « copie » manque volontiers d'aliment.

Et puis, il n'est pas sans présenter quelque intérêt au point de vue plus spécial des études qu'on y poursuit.

Je sais bien qu'on n'y apprend pas à avoir du talent, mais le talent n'est point une denrée scolaire.

Je sais bien qu'on n'y enseigne guère à jouer la comédie et que les classes d'opéra comique et d'opéra sont à pouffer de rire.

Je sais bien que les élèves des classes de comédie y prennent l'habitude néfaste d'imiter les professeurs et qu'ainsi se préparent, dans l'ombre, des Féraudynets et des Berruscules.

Je sais tout cela et bien d'autres choses encore pour les avoir entendues souvent répéter, pour les avoir lues, pour les avoir écrites et même, je vais plus loin, pour m'en être rendu compte.

Mais cependant je tiens que le Conservatoire a du bon ; qu'il s'y rencontre des professeurs épris de leur art, s'attachant à faire connaître à leurs élèves les mérites du style et les qualités de la bonne diction.

Et, de loin en loin, dans les théâtres, en face d'un artiste dont la réputation a vite grandi et qui n'a pas fait « ses classes », on se prend à regretter que ce grand homme n'ait pas appartenu à la grande Maison.

Car les comédiens d'à présent, qui dédaignent à la fois la culture et les lauriers classiques, jouent avec un naturel qui va jusqu'à la perfection et la dépassent même pour atteindre aux sommets du Bafouillage.

L'orthographe est un signe d'éducation chez les gens du monde ; la diction et la tenue remplissent le même office pour les comédiens, et le Conservatoire, malgré sa décadence, demeure l'École des bonnes manières.

On pourrait certes l'améliorer, et surtout, comme le demande excellemment M. Brémond, lui rappeler sévèrement son rôle d'éducateur — modeste en apparence seulement !

Mais il ne faudrait pas le supprimer, ce bon Conservatoire. Il subit la loi générale du jour, il traverse une crise et cherche sa voie. Il la trouvera, ou plus exactement il la retrouvera quand ses maîtres auront compris que remplacer l'étude de Molière par celle de M. Porto-Riche, c'est tout uniment tourner le dos à la raison.

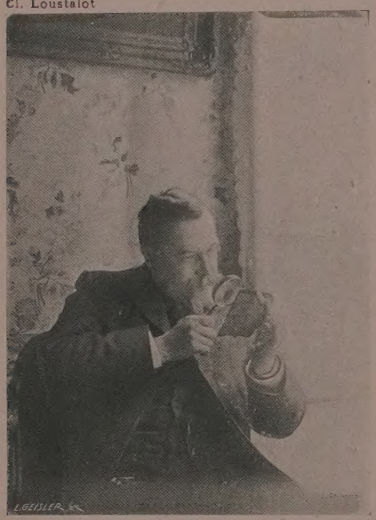
Paul GAVAULT.

ENTR'ACTES

Au mois de Juillet d'il y a bien vingt ans, Jules Lemaître me prit par le bras, faubourg Poissonnière, et me tint à peu près ce langage : « Vous voyez, mon petit ami (c'était en 1883), nous venons de causer d'Epicure, de Montaigne et de M. Renan ! Les passions effroyables, les catastrophes terribles, les malheurs soudains, tout cela nous est épargné. Nous sommes en pleine sérénité d'affection partagée, en pleine béatitude un peu plate. Et la chaleur ouate de paresse toute notre sensibilité. Eh bien ! mon ami, vous allez voir la suite ! Entrons seulement ici !... »

... Je vis la suite. Nous entrâmes où il disait. J'abandonne la parole au maître hautain d'Anatole France, de tous les utilisateurs littéraires et de tous les mercantis du théâtre. Sans que rien vous y prépare, disait-il, voilà une jeune fille qui clame : « Pourquoi l'as-tu tué ? Qui te l'a dit ? » ; et à ces mots, son ami croit voir des ruisseaux de sang et des femmes qui ont adopté des vipères pour leurs coiffures... Un moment après, un aboyeur en habit noir laisse entendre : « Cet homme n'a point d'âme ; il m'a fait fermer une fenêtre ! ». — Vous croyez être tranquille un instant, et un autre gavroche, avec des airs d'Apache à la porte d'une église, hurle à tue-tête : « Je ne dormirai plus : j'ai tué le sommeil ! » Eh ! quoi, Hermione, Ruy-Blas et Macbeth, des hystériques, des fous, des assassins ? Qu'est-ce que nous veulent ces gens-là ? ils ont des habits de soirée et des robes décolletées à neuf heures du matin, et ils mènent un pareil sabbat ! les épisodes les plus tragiques de l'histoire, les aventures les plus violentes de la légende se succèdent sans préparation, sans lien, sans commentaire. Pourquoi cette petite en lainage blanc en veut-elle à cette grande en robe de tulle ? Comment ce gros garçon aux yeux enfantins quoique féroces, nous raconte-t-il immédiatement après qu'il est le mari de sa mère ? Tout cela se suit au hasard, les parricides faisant place aux jalouses après deux minutes de cris et de menaces. On sort de là sursaturé d'abominations et cependant incrédule ! Et encore, si l'on n'avait pas entendu rouler les *r* et prononcer désir en supprimant l'accent aigu ! ?

Cl. Loustalot



M. Fernand Bourgeat, Secrétaire du Conservatoire.

Tout cela prouve qu'on est entré au Conservatoire vers la fin de juillet ; et en entendant un aliéné mugir qu'il s'en va tuer, on ne sait pourquoi, un vieillard nommé Zopire, on comprend qu'on assiste au concours de tragédie. Il fallait donc prévenir.

Pauvre Conservatoire ! il est la forteresse contre laquelle s'évertuent toutes les catapultes du journalisme durant la dernière semaine de juillet. Il est le sujet d'article invariable : « Lecteur, connais-tu ce bâtiment quadrangulaire où, chaque année, etc... » Moi-même, six ans de suite, j'ai chroniqué sur les « Folies-Poissonnière » ; j'ai signalé des abus qui n'ont fait que s'accentuer, indiqué des réformes que l'on n'appliquera jamais et sorti de grands mots pour de petits scandales.

Il est bien évident que, si parfaitement aimable que soit le secrétaire général, si décoré que soit le directeur, on n'enseigne rien au Conservatoire. Comme le font remarquer tous nos confrères, pas un sujet ne s'y est révélé depuis dix ans ; et, quant aux élèves récompensés, voici longtemps que nous les voyons jouer dans des pièces à la mode ; et la presse ignore s'il faut les traiter en élèves ou en artistes.

Les professeurs s'occupent de deux choses : raconter aux élèves-femmes des histoires amusantes ou recruter des disciples mâles pour leurs tournées. S'ils s'intéressent par hasard à quelque nature d'élite, c'est pour l'assouplir à leur ronron familier, tuer en elle l'originalité et ajouter un échantillon docile à la série simiesque. Serinettes et seringuettes surabondent sur nos scènes, émanant de cet enseignement de volière.

Le *Matin*, avec une candeur désarmante, geignait récemment : « De quels prix, de quelles promesses, de quels engagements, messieurs les professeurs soldent-ils les défaillances plus ou moins passagères de mesdemoiselles leurs élèves ? » La demande est moins précise que ne sera la réponse, mon cher confrère. Vous savez bien que ces enfants triomphent beaucoup moins par le charme de leur jeu que par le jeu de leurs charmes...

Evidemment, pour les concours, c'est toujours la même défilade d'objections. Macbeth et Phèdre en habits de soirée, cela ressemble à Prado et à la femme galante de la rue de l'Isly ; mais qu'y faire ? Il faut bien que Ruy-Blas prenne un fleuret pour tuer Salluste puisqu'il n'y a pas d'épée de l'époque au magasin des accessoires ; et puis ? Le pathétique se ridiculise par le phalsar-accordéon battu de pans qui ne sont pas d'un péplum. C'est encore vrai. Mais s'il y avait la compréhension du génie de Racine et des éclairs de Shakespeare, si une belle flamme tragique, une ardente foi d'interprétation animaient le jeu et entraînaient le ton, ces insuffisances n'apparaîtraient plus. On ne se croirait pas à la distribution des prix d'un asile d'aliénés, mais on applaudirait l'illustration intelligente et exaltée des chefs-d'œuvre.

Il faudrait d'abord que les éducateurs y comprissent quelque chose ; et l'on sait que le meilleur rôle d'un artiste est celui qu'il a le moins pénétré. Nous nous rappelons cet admirable Dupont-Vernon, le seul professeur qui ait jamais démêlé la psychologie d'un personnage, et qui, une fois en scène, était absolument incapable de réaliser les mouvements et les intonations qu'il avait indiqués. C'était un homme qui savait beaucoup mieux lire, écrire et compter que ses camarades et auquel cette instruction relative a coûté le sociétariat ; il est mort des méchancetés jalouses que sa supériorité intellectuelle lui avait values, et il a formé deux ou trois élèves qu'il n'aurait pu égaler.

Une élève disait à Got : « Maître, j'ai le premier prix. — Que cela ne vous empêche pas d'être une artiste, mon enfant ! » souhaita le vieux comédien. Il faisait allusion à de véritables acteurs qui passèrent à côté du Conservatoire, mais ne passèrent pas à côté des passions humaines. C'est le vœu que nous formons pour les lauréats de 1903, en cet exemplaire spécial de *La Revue Théâtrale* que nous leur avons dédié comme un souvenir et comme un encouragement.

George VANOR.

Des invités...

Cl. Rev. Théât.

Mlle Lucy FOREAU
1er prix d'Opéra comique
2e prix d'Opéra

M. JACQUES ISNARDON

a l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à .....

.....

qui aura lieu le .....

..... 190 , à ..... h. précises.

.....

.....

RÉPONSE S. V. P.

Cette invitation est absolument personnelle.
Elle servira de Carte d'entrée

Une Carte d'invitation.

Une Répétition Générale

Eh ! bien, oui, il y en a aussi au Conservatoire.

Et ce n'est nullement blâmable, au contraire. C'est une fort heureuse idée. Certains opposants — car il en est — objectent vainement que ces répétitions générales ne peuvent que déflorer les concours, porter le trouble dans l'esprit des élèves, déranger telle composition scénique que l'on aura mis plusieurs mois à préparer. Erreur.....

Ces répétitions générales ont précisément l'avantage d'éclairer les élèves sur l'effet qu'ils produiront devant leurs juges. Ils n'en avaient aucune idée auparavant; maintenant ils sont un avant-goût de l'accueil qu'on leur fera. Il y a mieux. Nombre d'entre eux, juqu'alors paraissaient devant le jury sans avoir jamais pris contact avec le public, et quand ils arrivaient devant cet auditoire redoutable, une peur souvent invincible les paralysait. A présent, il n'en sera plus ainsi; ces jeunes gens auront connu cette émotion avant le concours; ils seront plus sûrs d'eux et disposeront de tous leurs moyens. En outre, ayant déjà dit leur scène, chanté leur rôle devant d'autres spectateurs que leurs camarades, ils auront pu corriger, modifier même tel passage de leur interprétation, et ce sera pour eux tout profit.

Cl. Rev. Théâ

Mme Vallandri

Cl. Rev. Théât.

Mlle Foreau Mme Vallandri
dans une scène de *Werther*.

Mais que sont ces répétitions générales? comment ont-elles lieu ? devant quel public ?

Cette année, j'ai pu assister à celle de la classe de M. Isnardon, grâce à l'aimable invitation de l'excellent et jeune professeur d'opéra comique. Elle offrait cet avantage qu'elle résumait toutes les autres : répétitions dramatiques et répétitions lyriques, puisqu'on y chantait et qu'on y jouait tout ensemble.

Elle a eu lieu dans la salle des Concerts, où se tiennent les concours publics. Comme auditoire, deux cent cinquante à trois cents personnes environ, remplissant les fauteuils d'orchestre. Assistance choisie : parents et amis des élèves, professeurs, dilettantes, critiques même...

Par exemple, pas une lumière allumée dans la salle, qu'éclaire seul le vitrage du sommet. De même pour la scène, mais comme celle-ci est plafonnée, elle demeure dans une demi-obscurité mystérieuse, où l'on distingue mal les visages. Un escalier mobile, composé de plusieurs marches et placé à droite, fait communiquer celle-ci avec la salle. Le piano d'accompagnement est placé devant la scène, comme il le sera lors du concours.

Les élèves n'ont nullement fait toilette. Cependant, ils n'ont pas le veston ou le costume trotteur de tous les jours, et les jeunes cantatrices se présentent en cheveux. Ce n'est pas tout à fait le sans-façon quotidien.

Le professeur appelle chaque concurrent à son tour. Celui-ci monte en scène avec ses « répliques », et tous s'évertuent à placer sur « le plateau » les accessoires nécessaires. Le professeur lui-même s'élance parfois pour rectifier une erreur, pour déplacer une table ou une chaise. Puis il redescend, rapide, va se porter contre le pianiste, et l'on commence.

Pendant le dialogue, pas un mot ; le professeur ne manifeste ses impressions que par des mouvements nerveux qu'il ne peut dissimuler. De son côté, l'auditoire encourage les élèves, rit aux passages comiques avec autant de bonne volonté que d'à-propos. Il y a vraiment communication de la salle à la scène.

Soudain, une ritournelle... On va chanter, c'est le moment sérieux. Le professeur se dresse, bat la mesure, fait partir le jeune ténor ou la future prima-donna... Il les dirige de la main, les échauffe du regard, s'efforce à faire passer en eux sa fièvre et sa sensibilité... C'est réellement attachant... Cela ne ressemble à aucune des répétitions générales auxquelles j'ai déjà assisté, en ce sens que personne ne s'y occupe de l'œuvre qu'on répète, œuvre consacrée, connue de tous, dont chacun sait la valeur. Mais en revanche, on s'attache à l'interprétation avec un intérêt passionné, on s'efforce de démêler s'il va se produire devant soi quelque nature d'artiste, quelque voix de charme ou de puissance... Aussi, quelle attention, comme on part au moindre effet, à la moindre note imprévue, s'épanouissant, filant comme une fusée d'artifice. C'est prenant, en vérité !...

Cl. Rev. Théât.

M. Jacques Isnardon

Voici Charlotte de *Werther*... Une Charlotte svelte et brune, auprès de qui la gentille Sophie apporte la grâce blonde et le sourire de ses vingt ans... Et voici *Djamileh*, et *Le Médecin malgré lui*, et d'autres encore... Dans cette pénombre, on dirait je ne sais quelles évocations fantômales se succédant pour nous ravir et nous charmer...

A quatre heures, la répétition générale est finie. Et alors, on se rend qui dans la cour du Conservatoire, qui sous le péristyle de la salle des Concerts, qui dans la courette de la Bibliothèque, pour attendre les futurs concurrents, pour féliciter l'habile professeur... On rit, on espère, ce ne sont que groupes animés et joyeux...

— Ma fille ? dit une grosse dame qui souffle comme un phoque, en face d'un critique passablement effaré ; ma fille, monsieur? elle surpassera Nilsonn et la Patti ! La Patti n'était que marquise de Caux; ma fille en sera six !... — Six, quoi?... — Cico !... — Le critique recule,... pauvre homme à la mère !

THÉODORE MASSIAC.

Cl. Rev. Théâ

Mme Vallandri Mlle Foreau
dans une scène de *Werther*.

A côté des Concours

Ce qu'il y a d'amusant dans les concours du Conservatoire, ce n'est certes pas les séances. Dans la petite salle étroite, on étouffe; l'atmosphère surchauffée vous met des tenailles aux tempes ; on s'ennuie, on baille, on entend dix fois la même scène, dite de façon semblable ; les morceaux sont invariablement les mêmes, le public — car c'est un public d'habitués — les sait par cœur, il n'est pas un spectateur qui ne puisse souffler au concurrent la phrase qui lui échappe.

Cl. Mahuet. Dans la Cour.

M. Schneider, Willy, Mlle Polaire, M. Lionel Meyer.

La vraie comédie n'est ni sur la scène, ni dans la salle : on la trouve dans la cour du monument. Là, les concurrents posent, on peut les croquer sur le vif ; les mots se croisent, les rires fusent dans l'air.

Brunot, le premier prix de comédie, ce Mascarille qui a le talent immense, après Coquelin, d'être personnel, rit à pleines dents : il ne se tient pas en place, fait une question, et sans même attendre la réponse, court à un autre groupe. Belière, plus grave, roule silencieux sa large face colorée. En voilà un qui n'est pas potinier ! Celui qui voudrait savoir par lui des rosseries sur ses camarades en serait pour ses frais. Ce n'est de sa part ni crainte de représailles, ni indifférence ; c'est une large indulgence bienveillante. — Coizeau, boutonné jusqu'au cou dans une longue redingote, promène avec des airs pensifs sa silhouette de joli garçon qui lui permettra de tenir les jeunes premiers dans quelque théâtre de province où les abonnés ne seront pas trop difficiles, car il est d'un froid en scène, mais d'un froid ; il peut aspirer à l'Odéon. Un de ses camarades m'a raconté que certain jour, avant le Concours, l'année dernière, il s'était montré également d'un froid égal dans une circonstance fameuse qui fit les délices du Conservatoire. Mlle Chesnel, sur laquelle personne ne comptait — et à juste titre — va par la cour, chauffant les amis : sa « rossine » habituelle s'est émoussée et transformée en une amabilité gracieuse. On ne la reconnaît plus. Le jury, hélas, l'a bien reconnue et ne l'a pas récompensée. Mlle Gladys Mahxance, très nerveuse, s'offre une crise de larmes entre les bras de Garry : Puylagarde, qui donna avec une grâce charmante la chanson de Fortunio s'inquiète de passer dans les derniers.

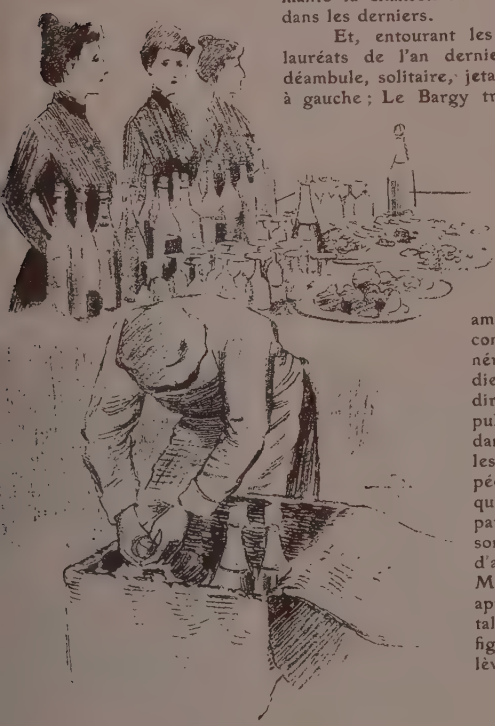
La Porte.

Et, entourant les candidats, se pressent les lauréats de l'an dernier, les professeurs. Leloir déambule, solitaire, jetant un mot à droite, un mot à gauche ; Le Bargy très accaparé, les mains aux hanches — son geste habituel — cause dans un coin avec la si jolie Mlle Robinne à laquelle le jury a donné un accessit — de bonté me dit une camarade indulgente.

Cl. Léon Mahuet.

Mlle Robinne.

Mlle Piérat, venue elle aussi applaudir ses amis, est l'objet de toutes les conversations. La répétition générale de *L'Irrésolu*, à la Comédie-Française, a été pour ainsi dire une répétition donnée au public qui se retrouve ici dans la cour grise et sale ; tous les yeux suivent l'exquise Poupée de Georges Berr. M. Nozière, sous la voûte, a pu arrêter l'artiste quelques minutes. M. Nozière — et nous le félicitons de sa politesse — parlait tête nue, mais mon Dieu, quelle singulière façon il a de tenir son chapeau comme une sébile; et de fait, il quête. Mais il est ici bien d'autres interprètes de *L'Irrésolu* et nombre de Comédiens Français : Mlle Géniat marchait vite, tout à l'heure, dans une toilette délicatement appropriée au teint clair de ses joues tendres, avec Mlle Delvair, brutalement habillée d'une robe gris de fer. Contraste : Mlle de Fava semble figée dans des élégances apprêtées ; M. Delaunay, le visage ouvert, les lèvres épanouies, cause affablement ; M. Laugier se trouve fort compli-



Le Conserva... boire.

Mme Otéro. M. Gailhard.

menté de son baron Annibal si bon teint, tandis que M. Fenoux coudoie les groupes, voilant sa vue myope de l'ombre d'un chapeau auvergnat. Voilà M. Coquelin jeune et gras qui s'amuse des propos de M. Henri Hertz, l'impresario des siens. M. Léo Claretie défile, mélancolique ; mêmement, MM. Lionel Meyer et Louis Schneider, tels deux péripatéticiens revenus de beaucoup de choses, déambulent à l'extrémité de la cour, loin des gens. M. Lavedan plaisante et M. Pierre Veber sourit ; M. Berr gronde indulgemment une jeune fille auprès de messieurs graves ; M. Théodore Dubois, un instant aperçu, est coiffé d'un chapeau heureusement formé : un haut tube, parfait cylindre, et comme verni... que d'élégance ! Ici, M. Erlanger disserte musique moderne, et là, M. Henry Eymieu affirme avec de douces phrases que les *vieux* étaient meilleurs. Voilà un professeur sorti de la maison, M. Giraudet qui exprime, très haut, ses opinions ; voici un professeur titulaire qui a de l'inquiétude dans le regard et biaise vers les coins ; tout à l'heure, il a été l'objet d'une méprise amusante : un appariteur, mis aux trousses de concurrents attardés, ne lui a-t-il pas intimé l'invitation de gagner la scène... Malheureux ! Isnardon a huit élèves, au moins, qui se sont chargés de sa gloire. M. Silvain est souvent abordé, et quand on veut bien le laisser en paix, il retourne à Mme Silvain qui l'attend patiemment. Gavault fume, paisible, une cigarette à bout d'or, sourit aux circonstances d'un discours animé de M. Eugène Héros. Reynaldo Hahn en chapeau Louis XI, de feutre gris, et cravate ultra voyante est surtout recherché des chanteurs et des chanteuses. Mlle Thiesset — eh ! eh ! Mademoiselle, nous qui nous disions certaine d'un premier prix ! nous qui voulions à toute force donner toutes les répliques à toutes les classes et ainsi empêcher toutes les amies de s'exercer — Mlle Thiesset roule de droite et de gauche pour se faire remarquer des musiciens, et peut-être ainsi se faire donner un rôle, mais Raynaldo Hahn qui a entendu Mlle Borgo n'a d'yeux que pour elle. — Casella adossé à une colonne converse avec Lévison.

Cl. Léon Mahuet

Mme Otéro et M. Gailhard.

Cl. Léon Mahuet

Mme Otéro et M. Gailhard.

Une voiture s'arrête et en descendent Willy, Colette et Polaire « la sacrée Trinité » suivant l'expression de..... mais je ne veux pas le nommer, c'est un musicien et si Willy est le meilleur garçon du monde, le faiseur de remarques a la langue fichtrement acérée. On se montre aussi une petite Marcelle, appartenant à la Maison, que Willy promène parfois, en costume Claudine, évidemment.

Une brune étrange attire tous les regards : c'est Mlle Ventura. Quand on est au Conservatoire il est difficile d'avoir un salon. Mlle Ventura a surmonté la difficulté : elle tenait cercle sur le seuil du concierge de la salle, puis s'éloignait avec son compatriote, M. de Max, juché sur des talons vernis.

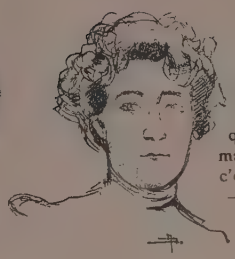
Une voix aiguë, sûre, glapissante, perce nos oreilles : c'est Ernest La Jeunesse, le nez en l'air, les cheveux courts et dressés, les lèvres lippues, le monocle à l'œil, qui galope affairé, délaissant pour une fois l'arrogance de son verbe. Il n'a plus l'air de « vouloir faire l'homme ». Mendès promène sa beauté de Dieu las, comme dédaignant les choses de la terre, au bras de sa femme — une Galathée en plâtre — me souffle à l'oreille un confrère renommé pour son indulgence exceptionnelle. Et le fait est qu'elle est vraiment sculpturale, Mme Mendès, une vraie statue, mais qui saurait s'habiller à la dernière mode et même à la prochaine, témoin ce voile flottant qui fit sensation.

Il y a une question que je n'ai pas réussi à élucider. Comment M. Léon Kerst fait-il ses comptes rendus ? Pendant tout le temps de l'examen de comédie, il s'est tenu dans la cour, et certes ce n'est pas un homme qui peut passer inaperçu.

Un concurrent malheureux — les plus à plaindre d'ailleurs, sont ceux qui ont entendu son concours — se promène en distribuant des saluts à droite et à gauche dans l'espoir qu'on lui causera. C'est M. Ananian. Quand

Dans la Cour. Mlle Polaire.

FOREAU



Mme VALLANDRI.

un malavisé a eu la politesse de lui rendre un coup de chapeau, Ananian se précipite vers lui, le saisit par un bouton d'habit, et alors c'est un duel à mort — duel au rasoir s'il en fut : on a beau prétexter des rendez-vous inopinés, il vous suit toujours, partout, en vous expliquant pourquoi il n'a pas eu de prix. Il le méritait plus que tous les autres, mais si on l'a impitoyablement retoqué c'est qu'il est franc, lui — c'est beau l'imagination — et il a dit son fait à Théodore Dubois — ah! ah! — Il lui a dit... Mais pour l'esquiver j'ai coupé le bouton par lequel me tenait Ananian et me suis sauvé. Ouf! cet Arménien a décidément l'aplomb d'un marchand de tapis.

Il raconte partout que Don Juan et Priola ne sont auprès de lui que des bambins. Certaine princesse russe a même une place marquée dans ses histoires : tous les soirs il a des rendez-vous amoureux avec des marquises. Alors pourquoi le rencontre-t-on toujours de neuf heures à minuit, errant « triste et solitaire » comme dans la Romance, entre le carrefour Drouot et l'Opéra? La princesse n'est peut-être pas libre et la marquise n'a sans doute pas encore sa journée.

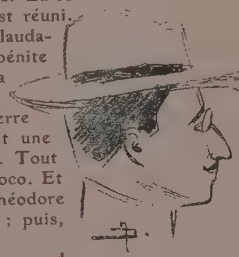
Mme CATULLE MENDES.

Autour de M. Pister très affairé deux dames tournent obstinément : l'une est grande, grande, l'autre petite; de près, c'est Mlle Demougeot, les mains encombrées d'une ample bourse à mailles d'acier, chaperonnant sa sœur, une jeune fille qui aspire, elle aussi, à des gloires de chanteuse; Mlle Flahaut, extrêmement régulière aux concours, domine l'assistance de sa haute taille corsagée de blanc; Mlle Faber, très animée, explique des faits compliqués à cinq ou six dames amies de son aimable mère, Mme Chaineux. M. Fournets, alerte, traverse la cour avec M. Vaguet; M. Chevalier — succès d'opéra comique — rit de bon cœur avec des camarades joyeux; M. Boyer, chapeauté de paille et revêtu d'un pardessus sur son uniforme — lisez son frac — passe et repasse, détenant le gourdin de frêne sur qui s'appuie l'affliction des Œdipe de tragédie; et Mlle Vix, est-elle assez bavarde... que conte-t-elle?.. elle aurait vu, dans un fiacre, un tel — un professeur, je crois — qui embrassait... Horreur.

M. LÉON KERST.

Echappés des classes d'instruments, les virtuoses grossissent les groupes; leurs manières sont simples : ils écoutent plus qu'ils ne discourent; certains sont revêtus de gloires d'avant-hier. Voici des harpistes : Mlle Macler et Mlle Pestre, modeste, qui acquerra cependant le beau prix Meunié — 3,500 fr., c'est toujours ça — on la dit engagée à l'orchestre d'un grand nouveau théâtre; M. Elcus, violon remarquable; Mlle Reol, par qui triompha M. Berthelier, et qui réunira les prix Garcin et Mon- not — 6 et 2 font 800 fr. — le violoncelle est représenté par Mlle Reboul, aspirante au prix Georges Hainl, et Mlle de la Bouglise, dont la physionomie est si distinguée. Voilà un hautbois, M. Mercier, un cornet en uniforme, M. Deleporte. Les pianistes sont en nombre: M. Batalla, et MM. de Francmesnil, Dorival, Augiéras et Borchard; à ce dernier viendra en appréciable récompense le superbe piano à queue Steinway que la réputée Maison de ce nom offre chaque année au, ou à un des premiers prix de piano : ce furent précédemment MM. Salzedo et Arcouet car la sonorité des Steinway, leurs qualités chantantes et la délicatesse de leur toucher sont merveilleuses. — M. Batalla, à cause de son teint bronzé, se trouve malencontreusement reconnu pour le flûtiste Raonilalao, beaucoup plus noir cependant — un Malgache qui trouva son destin à l'Exposition.

Le coin des invités se trouve séparé par une grille de la rue du Conservatoire. Là se tient le quartier général des concurrents et des journalistes. Le « Tout-Potin » y est réuni. Les « Comment ça a-t-il marché? » et les « Très bien, vous savez »; les compliments laudatifs se donnent libre cours. On va même — jugez à quel point les donneurs d'eau bénite sont indulgents — jusqu'à dire au jeune Worms, le fils du grand artiste dont s'honora la Comédie-Française, qu'il a été excellent et que le public qui l'a mal accueilli était composé de jaloux et de sots. Les gens plus posés discutent devant le buffet; le verre en main, gaiement; les concurrents se confient au dire des bonnes gens. C'est une variante de Béranger. Mais la sonnette retentit : les résultats vont être proclamés. Tout le monde rentre dans la salle exiguë au style poncif et malencontreusement rococo. Et le jury se fait attendre. Enfin il arrive. La voix lente et blanche de M. Théodore Dubois dit à l'appariteur Moreau, l'homme de Paris qui a vu couler le plus de larmes, d'appeler les élus; puis, les derniers accessits nommés, les juges se retirent et chacun s'en retourne.



M. CASELLA.

Alors le coup d'œil curieux n'est plus dans la cour, mais devant la petite porte qui donne rue du Conservatoire. Par là vont sortir pêle-mêle lauréats et blackboulés : les bras se tendent, les mouchoirs s'agitent ou épongent des pleurs; on s'embrasse, on sanglote.

Les concours sont terminés.

RODOLPHE CLÉMENT.

La grille derrière laquelle il se passe quelque chose...

Le Costume au Conservatoire

Les avant-scènes de la Salle.

Le costume fait-il le personnage ? est-il logique que sous l'habit noir de règlement s'affirment les gestes et les âmes du Cid, d'Hernani ou de Siegfried ; les derniers modèles de la rue de la Paix conviennent-ils à l'interprétation de Bérénice, de Lucrèce Borgia ou d'Isolde ? — chaque année, depuis longtemps, le concours du Conservatoire ramène cette actualité de discussion.

Pour ma part, j'estime absolument fâcheux que l'uniformité du frac ou de la toilette moderne soit assignée à la représentation de tous les rôles. Je ne parle point quant à la banalité de spectacle qui en résulte pour le concours. Une épreuve de mérites peut, dira-t-on, se passer de pittoresque. Mais, accoutumés à la tradition et à la convention du costume, à voir au théâtre la toge, le pourpoint ou la robe à paniers précisant tel ou tel personnage, les juges et encore plus le public sont étonnés de ne pas retrouver ces apparences. Cet étonnement nuit souvent aux candidats. La déclamation qui n'est pas soulignée du péplum d'Œdipe, des frusques de don César ou des falbalas de la Pompadour risque de porter à faux avec l'habit ou la robe plissée-soleil.

Les mainteneurs des sacro-saints édits de la Maison allèguent que cette coutume de parité a pour but de ne pas aventurer les candidats dans des dépenses de vêtements. Pauvre évasive. Ces Demoiselles mettent à leurs coquettes nouveautés des sommes susceptibles de payer un costume d'époque. Beaucoup de ces Messieurs sont assez riches pour s'offrir ce qui convient à leur scène. Les autres le trouveraient aisément en location ou dans les garde-robes de leurs maîtres et de leurs amis.

Il y a eu quelquefois des concurrents qui ont essayé de regimber contre l'usage. Beaucoup ne l'ont fait que très timidement comme ce candidat de 1902 qui osa une redingote et un col 1845 dans l'interprétation de M. Poirier. Mlle de Boncza avait tenté aussi de combiner le costume de son rôle avec le modernisme qu'impose la fôôôôrme administrative de l'établissement.

Jadis certains furent plus téméraires. Rares, d'ailleurs. On ne parle guère dans la légende de la Cour Poissonnière que d'un nommé Morjet lequel, vers les premières années du Second Empire, s'arrangea pour venir réciter Triboulet dans l'accoutrement romantique du rôle. Il fut refusé à grand scandale. Pensez donc : M. Scribe était du jury !

Un peu plus tard, un inconnu — sombré comme tant d'autres de l'Illustre Pépinière aux tréteaux de sous-préfecture — poussa l'incongruité jusqu'à comparaître devant le jury dans la pourtant classique robe de chambre du « Malade Imaginaire ». L'un des concierges du Conservatoire, termine le racontar, en prit la fièvre et en trépassa. Ah ! ces concierges du Conservatoire pour qui tout l'art se termine en queue... de morue !

Je ne sais si Morjet et son imitateur avaient du talent. Mais leurs initiatives leur furent néfastes certainement.

Il convient d'abroger un usage contre lequel ont protesté presque tous les critiques, contre lequel se sont déclarées des générations d'élèves. Ces Demoiselles et ces Messieurs sont les principaux intéressés. Qu'on fasse une consultation — le mot plébiscite étant trop tendancieux dans une assemblée aussi timorée — on verra qu'elle majorité se proclamera en faveur du costume adéquat au rôle.

Il faut aussi permettre aux concurrents plus de liberté dans la disposition des accessoires. Il ne saurait être question, bien entendu, d'accorder des mises en scène. Le budget a trop d'autres exutoires et le temps des jurés est trop précieux.

Mais tout de même il est tels effets pathétiques ou simplement scéniques qui deviennent incompréhensibles et ridicules dans la pénurie des objets indispensables à leur expression. L'exaltation des portraits dans le fameux épisode d'Hernani perd beaucoup de son héroïsme, quelle que soit la valeur de l'artiste, lorsque les ancêtres sont absents du portrait ou figurés par quelque chromo-gravure du *Petit Parisien illustré* représentant un roi nègre ou l'assassin à la mode. Je cite cet exemple entre mille, ayant assisté à cette scène qui provoqua des rires et décima le candidat. Qu'on ne donne que l'indispensable, mais qu'on le donne. Le Garde-Meuble est assez riche, assez abandonné aux poudres, et aussi les magasins des théâtres subventionnés.

C'est dans l'intégralité de leur personnalité qu'on doit apprécier les possibles interprètes — officiels ou non — de notre répertoire. L'art de porter le costume, l'art de se grimer, l'art de l'attitude dans le milieu traditionnel des actions, l'art de composer, enfin, sont les compléments de l'art de déclamer. En les délaissant, on s'expose à des erreurs. A ce point de vue, comme à tant d'autres, des réformes s'imposent.

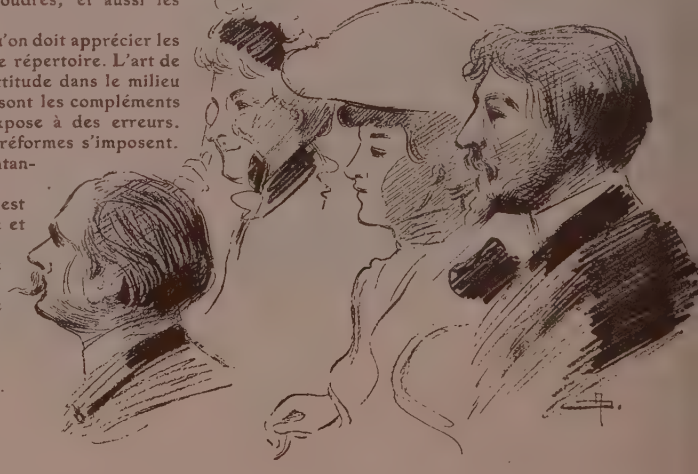
Sans doute les dogmatistes du Règlement intangible se récrieront.

— Des réformes... Il faut faire attention... C'est Balzac qui l'a dit : la Réforme a précédé, préparé et entraîné la Révolution.

Quant à moi, ce n'est pas sans plaisir que je verrais une révolution — et voire plusieurs, car il en faut beaucoup pour le moindre progrès — se manifester au Conservatoire. Il en a besoin.

Et bien des gens partagent mon avis.

Louis LATOURRETTE.



Des auditeurs.

LA DÉCLAMATION

Justes dieux ! qu'allez-vous devenir? Votre dernier refuge, le suprême asile où les rites de votre culte austère se pratiquaient encore, est en train de disparaître. Le maigre feu qui se perpétuait sur votre ultime autel va s'éteindre mélancoliquement, et il m'a semblé, au concours de tragédie, entendre vos voix gémir dans l'air raréfié de la salle, de lamentables « hélas ! » comparables à ceux des *Perses* d'Eschyle, auxquels répondaient comme dans *Médée*, des « malheurs ! » éperdus et désespérés ! Vos pompiers s'en vont ! Vos pompiers s'en vont !...

Oui, dans ce concours, sur neuf morceaux, il n'y en eut que quatre du répertoire classique. Les autres étaient de la période romantique. Tragédie (immortelle) es-tu morte?...

Cl. Cautin et Berger.

M. Brunot,
1er prix de Comédie.

Et, pourtant, on suivait fidèlement le cérémonial accoutumé. Le grand augure Théodore Dubois était sur son siège, entouré de son chorège : Victorien Sardou, Capus, Lavedan, Porto-Riche, et Claretie, et Ginisty, et Bernheim, et d'Estournelles, et Bourgeat, portant les tablettes sacrées. Les châssis vitrés du plafond avaient été tendus de voiles opaques qui doivent intercepter la lumière du ciel. Les lampes électriques du sacrifice étaient allumées, l'autel avait toujours son horrible fond chocolat et rouge étrusque passé... et du passé!... Mais la foi, où était-elle?...

Cl. Cautin et Berger

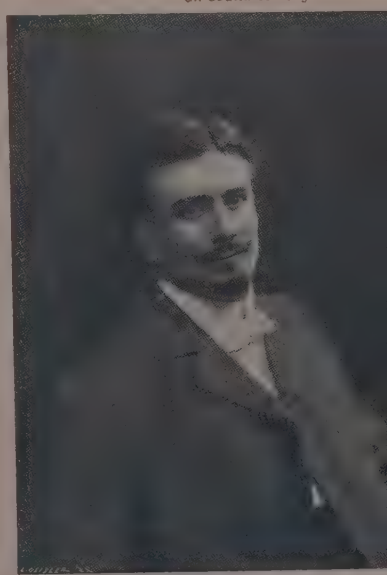
Mlle Taillade,
1er prix de Tragédie.

N'importe, ce concours de tragédie ne fut pas indifférent. Il nous révéla trois futurs artistes dramatiques : Mlles Taillade et Roche et M. Bacqué.

Mlle Taillade, qui n'a pas encore dix-huit ans, est une grande jeune fille, châtain foncé, de visage expressif et tendre, portant avec aisance sa simple toilette blanche. Elle concourait dans la Catarina de l'*Angelo*, de Hugo, drame en prose. Aussi peu classique que sa scène elle-même, elle y a montré des qualités d'un vif intérêt. Une voix harmonieuse, qui s'étrangle un peu dans la force, une articulation satisfaisante, et des trucs, des ressources révélant un rare instinct du théâtre.

Mlle Roche paraissait dans Chimène. Sa voix est forte, voilée parfois, très féminine de timbre. Et elle sent, ô miracle ! elle sent profondément et rend avec chaleur ce qu'elle éprouve. Tragédienne? pas précisément, mais elle ferait une remarquable « grande jeune première » de drame. Ah ! si j'étais Paul Clèves, ou Hollacher et Grisier (oui, les deux ensemble)... Mlle Roche peut parfaitement prendre la place laissée vide par cette pauvre et regrettée Berthe Haussmann.

Cl. Cautin et Berger



M. Camille Gorde,
1er prix de Tragédie.

Pour M. Bacqué, qui a vingt-trois ans, il m'a vivement intéressé dans la scène de l'assassinat de *Macbeth*. C'est un troisième rôle au physique un peu ingrat, à la voix de l'emploi, articulant avec netteté. Un jeu d'une rare intelligence, une étonnante variété de mouvements, ici, brusques, saccadés, précédant la réplique; là, retenus, ralentis, venant après la parole. C'est nerveux, fiévreux, et toujours *pensé !* Ni Mlle Roche, ni M. Bacqué n'ont eu de récompenses (?). On a donné un premier prix à M. Gorde, qui a une bonne voix, un bon physique, et tiendra bien sa place à l'Odéon, un deuxième accessit à M. Boyer, Marat réglé comme du papier de musique, avec des cheveux qui lui viennent dans les yeux. Enfin, l'on a donné un premier accessit à M. Worms... M. Worms, fils de l'éminent sociétaire et professeur en retraite, doit évidemment sa récompense à l'amour qu'il a manifesté pour son père. A cet égard, il avait choisi, fort à propos, pour concourir, la scène d'exposition de *Mithridate*, rôle de Xipharès. Dès ses premiers mots, on le reconnut exécrable, ombre vague d'un père qui fut si beau, avec une voix sourde, un visage impersonnel. — Pristi, se disait-on, qu'il est mauvais ! — quand, soudain, il prononça respectueusement le vers célèbre : — *Et moi, plus que jamais à mon père fidèle!* — Diable ! c'était gentil, n'est-ce pas? Alors, voyant l'effet, M. Worms fils ne s'arrêta plus. Il nous confia qu' « *Il ne regardait plus un rival dans son père* », ce qui est juste, puisque son père est retiré. En telle circonstance, continua-t-il, « *Je n'eus devant les yeux que mon père offensé* », et l'on commença de s'émouvoir, si bien qu'à la fin, quand il dit en mettant sa main sur son cœur : « *Un père à qui je fus dévoué dès l'enfance* », un murmure attendri lui répondit de la loge du jury.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Dussane,
1er prix de Comédie.

Les juges ont un grand respect pour les sentiments de famille, ils l'ont manifesté en distinguant M. Jean Worms. Il y eut autrefois une pièce intitulée : *L'Amour filial, ou la Jambe de bois;* on pourrait en faire une sous ce titre : *L'Amour filial, ou le premier accessit de Tragédie.*

Venons au Concours de comédie, qui a duré une journée entière.

Il y avait trente-cinq concurrents, le jury a accordé dix-neuf récompenses, — et il aurait pu nommer deux ou trois élèves en plus, sans se faire le moindre tort, — quitte à oublier autant de noms parmi les primés.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Gladys Mahxance,
1er prix de Comédie

Sur les quatre premiers prix, il en est trois qu'il faut tirer hors de pair : M. Brunot, Mlles Dussane et Rosni.

M. Brunot a concouru dans les deux premières scènes du rôle de Mascarille, des *Précieuses ridicules*. Qu'on ne s'y trompe pas : c'est un grand comique qui se lève. Vingt-trois ans, de taille moyenne, brun au teint frais et rose, visage charmant. Une voix! ah! une voix admirable, pleine et sonore, dans un timbre de ténor très élevé, capable de remplir la salle la plus vaste pendant toute une soirée, quelque chose comme la voix de Pougaud, du Châtelet. Et une articulation sans rivale, facile, nette, rapide, c'est merveilleux. Avec cela, le diable au corps, prenant avec l'aisance la plus naturelle toute la scène pour lui, et une verve, une furia comique étonnante. Ce sont là déjà d'incomparables qualités, n'est-ce pas? Eh bien! il en a une infiniment supérieure à toutes celles-là : il joue moderne! Sans rien enlever à Mascarille de ce qui caractérise le personnage, il en a fait un Mascarille du vingtième siècle, totalement différent du Mascarille de Coquelin aîné, et tout aussi désopilant. C'est une *création*, une création de tout premier ordre, qui permet d'attendre de M. Brunot de réelles merveilles.

Cl. Cautin et Berger

M. Bacqué,
2e prix de Comédie.

A côté de lui, il faut placer Mlle Dussane, extraordinaire Toinette du *Malade Imaginaire*. Quinze ans et un aplomb, une sûreté, un entrain de tous les diables. Grande, déjà formée, une charmante physionomie de blonde hardie et rieuse, elle aussi a une voix magnifique, riche, éclatante, et naturellement une articulation superbe. Du talent? à quoi bon? avec de pareils dons! Tout lui vient sans qu'elle y songe, elle trouve en se jouant des intonations d'une variété, d'une justesse... et d'un comique impayable! — Quel âge croyez-vous que j'aie? demande-t-elle à Argan, qui ne la reconnaît pas sous son travestissement de docteur... Et elle ajoute : « J'ai quatre-vingts ans... » en enflant sa voix d'une manière si drôle que tout le monde éclate. Et ses variations sur : « le poumon! »... Elle est née, et pour peu qu'elle sache vraiment rire, elle remplacera Samary.

Maintenant, voici une comédienne, une vraie, une comédienne fine et gaie, à la voix un peu aigrelette, mais nullement déplaisante : Mlle Rosni. Des dons et beaucoup : pas grande sans être pourtant trop petite — la taille de Jeanne May, — blonde à figure mutine, avec des joues à fossettes et des yeux pétillants de malice... mais aussi du talent jusqu'au bout des ongles, une « petite » Réjane, qui a dit l'adorable scène de *L'Ingénue* avec un esprit, une vivacité, une mutinerie de premier ordre.

Cl. Cautin et Berger

Mlle Barthe.
2e prix de Comédie.

Ce sont là les trois étoiles du Concours de comédie. Je placerai à côté, un peu plus bas, trois élèves : M. Bélières et Mlles Barthe et Faber.

M. Bélières a concouru dans la scène d'entrée de Pourceaugnac. Mauvaise scène, où pourtant il a montré de remarquables qualités.

Mlle Barthe avait à donner une scène pénible à l'extrême des *Corbeaux*, de Becque, et elle s'en est tirée parfaitement. Le jury lui a justement accordé un second prix, comme à M. Bélières. Mlle Faber n'a rien eu. C'est qu'on avait mal choisi sa scène de concours; Mlle Faber n'est nullement une soubrette, mais une coquette. Grande, blonde, un port de taille superbe, qui s'accommode admirablement à la toilette, c'est un Lender de vingt-deux ans, une vraie moderne, qui sera délicieuse dans la comédie d'aujourd'hui.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Jane Rosni-Derys,
1er prix de Comédie.

On a accordé un premier prix à Mlle Gladys-Mahxance, une Bady qui a le jeu un peu prétentieux comme son nom de théâtre; M. Bacqué, le curieux Macbeth du Concours de tragédie, a remporté un second prix avec *Tartuffe*, qu'il a joué en sacristain échauffé et sournois; second prix aussi à Mlle Pouzols-Saint-Phar. En fait de premiers accessits, on a nommé : Mlle Bergé, charmante Victorine de dix-neuf ans, blonde au doux visage, à la voix mélodieuse, qui rappelle un peu Mlle Thomsen — la Thomsen aux beaux bras! — MM. Guilhen-Puylagarde, un comique qui s'évertue à faire un Fortunio artiste; Kolb, un Chamillac pas maladroit; Marey, un Sepmonts qui s'efforce de valoir M. Le Bargy. Seconds accessits : Mlle Fleury, Victorine de vingt ans; Mlle Robinne, la plus agréable du concours; Mlle Lepage, vivette blonde et gentille; Mlle Herland, Mlle Barat, M. Bellanger, pas mal dans l'Outreville du *Fils de Giboyer*, et M. Gribouval, meilleur que M. Guilhen-Puylagarde en Fortunio.

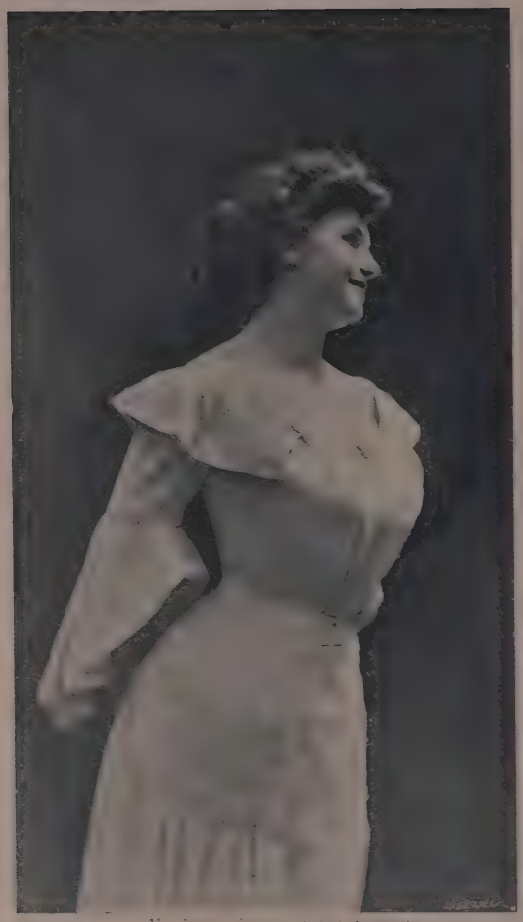
Mais pourquoi n'a-t-on rien donné à Mlle Rolle, qui a fait entendre une articulation exemplaire dans sa scène de Cléanthis d'*Amphitryon*, qu'elle a joué avec de l'autorité et du brio, et terminée en donnant un maître coup de poing sur la table... Diable! gare à toi, Sosie!... Mais pas de méchancetés, et à l'année prochaine!...

THEODORE MASSIAC.

C. Gautin et Berger.

Mlle TAILLADE

1er prix de Tragédie.



LE CHANT

« Le petit chat est mort ! » soupire ingénument Agnès à Arnolphe... Mais cela, c'est pour les classes de déclamation. Non, Agnès, non, le petit chat n'est pas mort, il est bien vivant, au contraire, et vous n'auriez qu'à assister aux concours de chant pour l'entendre manifester son existence d'une manière si évidente que vous reconnaîtriez avec joie qu'il n'est pas près de sa fin. Soyez heureuse, Agnès, dans les classes du *bel-canto* le « petit chat » ne mourra jamais !

D'ailleurs, il faut bien le dire, le chant est singulièrement enseigné au Conservatoire. Il semble que certains professeurs ne savent pas même y distinguer le genre de voix de leurs élèves. L'un d'eux fait concourir un ténor, tout au moins un baryton élevé (un Martin, comme on dit), dans un air de basse chantante ; à une Falcon il impose un air de soprano à roulades... Et savez-vous pourquoi ? C'est qu'un professeur de chant met son amour-propre à présenter autant que possible toutes les catégories de voix au jury. Alors, s'il a deux fortes chanteuses, il fait de celle qui vocalise le moins mal une chanteuse légère, et s'il lui manque une basse-taille, il en confie l'emploi à son Martin, ou à son ténor le plus grave. Comme cela, il est complet, mais gare aux voix ! Du reste, ces pauvres voix, il les démolit avec une parfaite tranquillité, car il est réputé le premier professeur de chant du Conservatoire.

Cl. Cautin et Berger.

M. Simart, 2e prix de chant.

Un exemple. Au cours de cette saison scolaire, le directeur d'un de nos principaux concerts symphoniques voulut faire chanter l'un des élèves dudit professeur. Il alla en demander l'autorisation au Conservatoire. Mais quand il nomma son élu, ce furent des récriminations incroyables ! « Une mauvaise tête, un indiscipliné, qui avait « poussé l'audace jusqu'à écrire à la Direction pour se plaindre de son professeur, sous le ridicule prétexte que « celui-ci voulait absolument qu'il fût baryton, alors qu'il avait une voix de ténor. » Comme si c'était possible ! disait-on en haussant les épaules... Eh ! bien, oui, ce l'est. Ce ne devrait pas l'être, mais ce l'est. A ma connaissance, le fait s'est déjà produit dans la Maison. Un élève auquel ce professeur faisait travailler l'air d'Agamemnon : *Diane impitoyable !* est arrivé un beau jour et lui a chanté, *dans le ton*, l'air de *Faust : Salut, demeure chaste et pure !* Toute la classe a été abasourdie, et le professeur aussi...

Que résulte-t-il de cet enseignement ? Que les élèves de chant les meilleurs sont ceux qui ont le moins de voix, ou la voix la moins classée, sauf les cas où l'organe est si franc, si naturel, qu'il s'impose malgré tout au professeur. Quant aux voix qu'il faut faire sortir, poser, s'assouplir ou affermir : ni vu ni connu.

Ce sont là des considérations parfaitement inutiles, d'accord, mais quand on a ragé deux jours de suite aux concours de chant, on n'est pas fâché de les faire : ça soulage, ça rassénère.

Et maintenant que le calme est rentré dans mon cœur, voyons le détail de ce concours. Voici d'abord le palmarès pour celui des hommes : 2es prix : MM. Simart et Lafont ; 1ers accessits : MM. de Poumayrac et Chevalier. — M. Devriès a monquable science du chant dans l'air d'*Hérodiade*, mais sa voix grand charme, et d'une solidité douteuse. — M. Lévison a timbre. Baryton d'opéra comique, il a chanté assez adroitement son air, également d'*Hérodiade* (M. Massenet a porté bonheur à ses interprètes).

M. Simart est un baryton élevé, au timbre charmant, dont la voix n'est pas encore bien posée. Comprend-il bien cet air de Nélusko, de *L'Africaine* ? Il dit le passage : « Ni le malheur, ni l'espérance » sur un rythme de danse tout à fait réjouissant. Par exemple, M. Lafont est un superbe chanteur, qui n'a plus rien à apprendre. Basse-taille franche et ro-

Mme Hébert.
Concurrente en chant.

tré de l'adresse, de l'intelligence, une remarde ténor est une voix faite, blanche, sans une qualité extrêmement rare : l'unité du

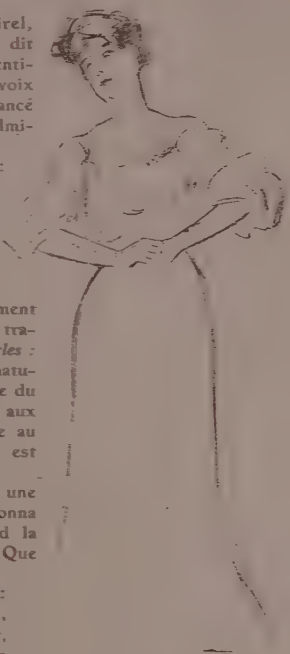
M. E. Lucazeau
dans le Cid.

buste, d'une étonnante clarté de timbre, il a compris l'air des *Fêtes d'Alexandre*, il a donné à l'*allegro* du début sa vraie couleur, il y a mis cette fureur, cette agitation tumultueuse si bien indiquée par Haendel, et il en a dit le cantabile avec une largeur et une émotion remarquables. C'est un artiste, doué d'un splendide instrument et d'un excellent physique. Nulle inquiétude pour le brillant avenir qu'il a devant lui.

M. Morati est un beau ténor dramatique, au timbre de gorge très sympathique, dont la justesse n'est pas toujours irréprochable, mais qui a chanté sans défaillir le grand air de *La Juive*. M. Lucazeau a une fort jolie voix de ténor de demi-caractère, avec laquelle il a chanté encore en élève l'air de *l'Africaine*. M. de Poumayrac mériterait mieux qu'un second accessit. Il chante en musicien, avec une voix claire, sonore, où toutes les articulations portent. Il a un charmant timbre de tête, et un mécanisme curieux, dont il est absolument le maître. Mais l'air d'*Obéron* convient-il à la tessiture de sa voix, qui me semble plutôt d'un ténor ? M. Chevalier a dit l'air des *Abencérages* avec un joli timbre de ténor léger.

Parmi les oubliés, il faut signaler M. Thirel, voix un peu sourde et mal définie, mais qui a dit l'air de la *Norma* avec une tendresse, un sentiment délicieux, et surtout M. Milhau, superbe voix franche de fort ténor, genre Gayarré, qui a lancé l'air d'Arnold avec une aisance, un souffle admirables. Pourvu qu'on ne l'abîme pas !...

Venons aux femmes. Que d'élues ! 1er prix : Mlle Tapponnier, Mme Vergonnet et Guionie ; 2e prix : Mlle Foreau et Duchêne ; 1er accessits : Mlle Thiesset et Blot et Mme Vallandri ; 2e accessits : Mme Dangès, Mlle Lamare et Vix.



Mlle Marguerite...

Mlle Tapponnier, dans l'air du *Freischütz*, nous a fait entendre une jolie voix d'opéra comique, dont elle est parfaitement maîtresse ; pas de cris, une justesse parfaite, un aimable timbre ; c'est là du bon travail. Mme Vergonnet s'est montrée chanteuse excellente dans l'air des *Pêcheurs de Perles* : c'est elle qui chante le plus clair et articule le plus nettement ; une voix souple, naturelle, et un *la* pianissimo digne de Calvé. Pour Mlle Guionie, elle fut la triomphatrice du concours avec la valse du *Pardon de Ploërmel*. Voilà une vraie chanteuse légère, aux vocalises agiles, ravissantes, avec des fins d'écho délicieuses ; et, de plus, blonde au visage mutin, au rire à fossettes : elle est charmante ! elle est charmante ! elle est charmante !

Mlle Foreau a crânement abordé l'air de *Fidelio* : de la voix, de la bravoure, une bonne demi-teinte, chante juste. Mlle Duchêne a un splendide organe de mezzo, qui sonna merveilleusement dans un air d'*Héraclès*, d'Haendel. Celle-là, elle sent et comprend la musique et elle l'interprète avec une vibration d'un pathétique puissant et émouvant. Que l'on retienne bien ce nom : Duchêne.

Mlle Vallandri

Mlle Thiesset, qui chantait l'air d'*Obéron*, a une caractéristique : elle est acharnée, elle a dit son air avec une voix pas bien forte, mais tant d'ardeur fiévreuse qu'on en était tout remué. Pour Mlle Blot, c'est la plus belle voix du concours, une admirable voix de forte chanteuse, grasse, étoffée, avec deux timbres, un pour le medium, un pour l'aigu, et aussi magnifiques l'un que l'autre. Elle m'a fait penser à Marie Sasse. Et on l'a fait concourir dans l'air à vocalises de la *Norma*. Si ce n'est pas fou ! Quant à Mme Vallandri, une blonde toute gracieuse qui chanta l'air de *Rodelinda*, d'Haendel, ce serait une exquise chanteuse d'opérette, si elle voulait reconnaître qu'Offenbach fut un maître musicien.

Mme Dangès a fort aimablement chanté l'air de la *Reine de Navarre*, avec une intéressante agilité dans les traits, mais la voix posée n'est pas d'une impeccable justesse. Mlle Lamare a poussé tant qu'elle a pu, dans le terrible *Perfide Parjure*, de Beethoven, d'une voix pointue mais juste.

Et Mlle Vix a complètement raté son air d'*Hérodiade*. C'est une artiste, Mlle Vix. Elle a de la voix, de la *bravura*, elle sent...

Mlle Durif

Mais, dame, tout cela n'est pas encore au point.

Et pourtant, certains passages sont dits avec goût, ou avec un sentiment, une chaleur qui impressionnent... Oui, une artiste.

Pour le repêchage, je nommerai Mlle Clamous, beau timbre de mezzo et qui paraît comprendre et Mlle Durif, dont la voix encore sourde semble recéler un timbre de toute beauté...

Mais c'est de l'or dans sa gangue, saura-t-on l'en extraire ?

Et maintenant, je demande un prix pour un concurrent oublié, bien qu'il se soit manifesté avec une force, une vaillance singulières : c'est le petit chien à qui ces dames ont marché sur la patte tout le long du concours, et qui s'en est plaint avec une persévérance d'une effroyable acuité !

HENRY BONCOUR.

Clichés Cautin et Berger

M. David Devriès,
1er prix de chant. — 2e prix d'Opéra.

Mlle Mathilde Comès,
1er accessit d'Opéra.

Mlle Blot,
2e prix d'Opéra.

M. Lafont,
1er accessit d'Opéra

M. Morati,
2e prix d'Opéra

Opéra ✣ Opéra comique

Deux concours intéressants, certes, et ce qualificatif suffit; si l'on ajoutait remarquables ce serait beaucoup. En opéra comique, le Jury n'accorda que deux prix aux impétrants hommes et témoigna plus d'intérêt à ces dames auxquelles il dévolut sept récompenses. Mais voyons les élèves selon la succession du programme préférablement à l'ordre des mentions: ce sera plus amusant.

M. Simart n'est au début de la séance qu'un Jacob, de *Joseph*, peu remarqué. Il est immédiatement suivi de don Juan (M. Corpait) sous le balcon, figuré par un paravent orné d'un très chaste visage d'Elvire (Mme Vallandri); et don Juan perd ses notes surtout parce que Leporello (M. Casella) se fait trop distinguer. Ensuite, c'est M. de Poumayrac dans *Jean de Nivelle;* on n'a pas idée de ça... Puis revoici M. Casella, pour son compte, cette fois, en Miton. Il donne la leçon de danse du *Roi l'a dit*, et dès les premiers temps, on comprend que ce second accessit de l'an dernier va prendre un avantage décisif et bondir d'ici à la rue Favart. Ah! non l'humour ne lui manque pas! et toute la classe d'Isnardon — la terrible équipe : MM. Corpait et Chevalier, Mmes Foreau — quelle soubrette mutine — Vix, Vallandri, Duchêne, etc. — l'assiste de ses voix assurées et de ses révérences charmeuses. Premier prix, c'était sûr. — Voilà Mme Guionie en Gertrude du *Maître de Chapelle*, et vaillement, cette gentille chanteuse légère emploiera à ce rôle les ressources d'une voix limpide et exercée, elle n'obtiendra qu'un second accessit : échec à peine enguirlandé.

Mlle Duchêne est Orphée et Mme Dangès Eurydice. Orphée est blanc, Eurydice est bleue. Mlle Duchêne a un organe de mezzo-soprano, plutôt que de contralto, ample, sonore, émouvant; son élocution n'est pas toujours claire et ses gestes se répètent parfois, mais ça ne fait rien, elle montre tant de cœur à chanter *J'ai perdu mon Eurydice* que les juges lui attribuent fort justement un second prix.

Mlle Gonzalèz représente une Lakmé sans grands charmes et M. de Poumayrac aide peu à son effet; *c'est le Dieu de la jeunesse*... résistance vaine : le jury passant ce second prix de l'an dernier en est à M. Chevalier, Lorédan — quelle panne! — dans la scène du rêve d'*Haydée;* Mmes Vallandri et Foreau glissent derrière son siège en chantant que c'est fête au Lido, et lui se réjouit de ce que la nuit est belle; en attendant, s'il n'avait eu par ailleurs l'occasion de regagner l'attention de la grande Loge, il lui serait tout juste resté l'amère consolation de maudire Auber.

On annonce Mlle Tapponnier dans le *Toréador*, et vingt minutes plus tard, beaucoup trouvent dans la salle que ce doit être le *Barbier* que l'on donne là...

Voici qu'on apporte un ample canapé laqué blanc — rêvons-nous? — une table couverte d'un châle — comme cela va bien ensemble! — sur laquelle on pose un candélabre Louis XV que... toutefois l'on remporte — et encore une autre petite table, des chaises et un escabeau en bois brut. Ces apprêts compliqués prouvent qu'il va se passer quelque chose d'important. En effet, Mlle Foreau, de noir tout habillée, ainsi qu'elle a coutume, commence la scène des lettres de *Werther*. Elle a du tempérament, Mlle Foreau, et aussi du savoir, de la sensibilité et de l'accent; elle est passionnée, on voit cela à la manière dont elle presse contre elle Sophie — sa compagne Vallandri, si aimable en robe blanche nouée de bleu, avec tous ses petits paquets. On lui fit grande fête quand on proclama le premier prix que l'unanimité de la salle lui avait conféré avant l'unanimité du jury.

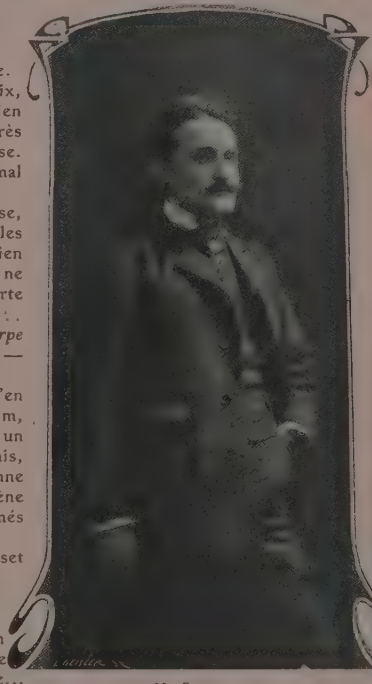
Mme Vallandri concourt dans *Mireille*. Elle est Mireille ravissamment, cette chanteuse légère, sa douceur, sa grâce la servent à souhait dans ce rôle; tandis qu'elle se tient debout, paupières baissées et son petit panier sur la tête, des dames quinquagénaires qui sont dans la salle exultent. Mais quel est ce Vincent si gentiment roucouleur? ce ténorino si adroitement comédien, qui chante avec des mines à la Capoul? Eh! c'est M. Chevalier qui gagne un second prix là où Mme Vallandri ne trouve qu'un premier accessit. On fait comme on peut, n'est-ce pas.

Deux bancs sont introduits, couverts d'étoffes piètrement orientales, et conformément à ce décor, Mlle Vix paraît, la tête enturbanée de gaze : c'est *Djamileh :* une erreur de Bizet. Si la voix de l'interprète est bonne, le personnage est sans attraits. Mlle Vix ne se rendit point compte de cette anomalie; aussi quand on la pria de recevoir un second accessit récrimina-t-elle *mezza voce*, et eut-elle en s'en allant des gestes nettement traducteurs de son découragement profond.

Remarque curieuse : nous eûmes, cette année, une seule Manon que Mme Vergonnet, musicienne experte et chanteuse douée, interpréta grise et froide comme une maîtresse de piano. Enfin, Mme Dangès, grasse à souhait, en cotillon bleu et blanc, prêta suffisamment de rusticité accorte à Jacqueline, du *Médecin malgré lui*, et vit sa bonne grâce reconnue par un second accessit.

Clichés Cautin et Berger

M. Casella,
1er prix d'Opéra comique



M. Chevalier,
2e prix d'Opéra comique

Mlle Vix, 2 prix d'Opéra

Le samedi 25 juillet, on concourait en Opéra.

Le vieillard m'a maudit ! M. Bonafé s'avance désespéré, les jambes tordues, la figure grimaçante. Quel Sparafucile en gilet blanc le salue de son petit chapeau? mais c'est M. Baër: il n'y a que lui pour réussir de la sorte ces originaux personnages d'opéra, Sparafucile ou Méphisto. Malgré la jactance de ce spadassin, Rigoletto ne se rassure pas... *Le vieillard m'a maudit !*... Cette fatalité pèsera sur M. Bonafé et aussi sur M. Thirel, autre Rigoletto du deuxième acte, qui se trouveront seuls exceptés de 13 favorisés plus ou moins primés.

Mlle Royer figure Amnéris dans une robe arrangée de vert et de noir; ses suivantes disposent des fleurs dans ses cheveux, et, ainsi parée, elle a des mots, à cause de Radamès absent, avec sa rivale Mlle Comès, Aïda imposante, sombre, papillotante de jais. La voix d'Aïda est pointue, la diction d'Amnéris est claire, ses manières sont distinguées, ainsi qu'il sied à une fille de Pharaon : pour quoi on lui attribuera un second accessit.

Avec Mlle Merentié, voici la tragique Iphigénie; blonde, elle est coiffée à la grecque, son maintien ressort gracieux dans une blanche tunique drapée, et sa confidente, Mlle Comès — si brune — forme avec elle un piquant contraste. Le soprano de Mlle Merentié manque de pathétique; à défaut, ses beaux bras manifestent beaucoup d'émotion... et cependant le grand succès ne répond pas à leur embrassement. Iphigénie n'eut qu'un accessit. — Mlle Foreau fait bien de venir tandis que nous sommes tristes... Elle est Alceste, victime des dieux jaloux, dans la même robe qui recueillit les pleurs de Charlotte; elle exprime congrument l'horreur de sa situation et pour cela, elle est obligée de forcer un peu sa voix... Cependant les *Divinités du Styx, ministres de la mort* ne l'entendent mie. Pour que son époux soit sauvé, Alceste doit le suppléer au tombeau. Vaincue par le sort, Mlle Foreau ne résiste plus, et, désolée, opère une sortie remarquable. Résultat : un second prix.

On porte un escalier; M. Devriès pénètre sur le théâtre, joint ses bras, et Salammbô que l'on vient de mander fait défaut; c'est à cause, paraît-il, d'une partition manquant à l'accompagnateur. Enfin Mlle Vix arrive et Mlle Otéro aussi, mais cette dernière dans la salle. M. Devriès ne peut trouver tous les accents suffisants pour convaincre le dévouement de Mlle Vix, aussi est-il bien jeune pour tenir cet office solennel... Néanmoins, la fille d'Amilcar veut bien s'émouvoir dans son fourreau brillant de perles : sa voix est franche, si elle n'est pas très flexible, il en est autrement de son corps dont toute la salle goûte l'animation voluptueuse. Premier accessit l'an passé, Mlle Vix est second prix cette année; elle ne prit point trop mal cette distinction.

Des bancs sont disposés en travers de la scène, et c'est Mlle Borgo qui, de la coulisse, veille à leur parallélisme. Nous allons évidemment entendre les *Huguenots*. En effet, voici les chœurs graves. Le concurrent, M. Lafont (Saint-Bris) une basse blonde de cheveux, bien solide et bien chantante commence : *Oui l'ordre de la reine en ce lieu vous rassemble*... il ne prend point pour énoncer le fait la pose classique de M. Delmas; il dit avec une forte expression toutes les phrases de sa partie : l'injonction fameuse : *Pour cette cause sain-ain-te*... le lugubre : *Lorsque de Saint-Germain*... et la recommandation sinistre : *Que cette écharpe blanche et cette croix sans tache*... Mlle Borgo (Valentine) trouve des accents très braves. — M. Lafont n'eut qu'un premier accessit; ses juges auraient dû le mieux avantager.

M. Devriès concourt dans *Faust*. Certes, son organe de ténor a de l'agrément et il s'en sert avec adresse, seulement sa juvénilité est encore fragile pour ces rôles faits : Schaabarim, précédemment, *Faust*, maintenant. De *Faust* nous passons à *Roméo*. On tire sur le plateau un long siège de bois sur lequel, tranquillement, Mlle Borgo se couche... Certains rient... mais, chut ! voici Roméo : que sa douleur soit respectée ! C'est M. Morati, un bon ténor, une bonne voix surtout chaude et souple, il dit très comme il faut l'invocation au tombeau et sa scène avec Juliette réveillée se trouve également réussie. MM. Morati et Devriès sont proclamés seconds prix.

M. Milhau, un fort ténor, joue Eléazar de la *Juive*. Second accessit. Mlle Aurélia Thiesset représente Valentine, des *Huguenots*, au troisième acte, et gagne un premier accessit.

Sur les planches qui servirent de couche tumulaire à Mlle Borgo, M. Devriès s'étend à son tour. *Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre*... et il s'endort. Survient Mlle Comès plus sombre que jamais; elle tient a être Armide : nous voulons bien. Sur un accord, la voilà qui part : *Enfin, il est en ma puissance, ce fatal ennemi !* Hasard ironique de concours ! Mlle Comès, une forte personne, a pour ennemi fatal M. Devriès qui est tout frêle... la voix d'Armide aussi est frêle, en proportion de son corps. Premier accessit, cependant.

Eh là ! voici aux bras de cinq ou six jeunes filles une Ophélie folle, aimablement replète, c'est Mlle Blot décolletée en rond et garnie, des tempes aux genoux, d'une jonchée de fleurs. Il est à reconnaître que Mlle Blot jouit d'une voix magnifique, qu'elle vocalise avec une facilité surprenante et réussit particulièrement les passages en demi-teintes; mais, dame, elle connaît ses dons et en abuse : elle s'écoute chanter et lorsqu'elle se prend à filer des sons, elle ne s'arrête plus. On n'est pas parfait... Et tout ceci n'empêche Mlle Blot pour avoir bien exprimé sa folie, d'être proclamée le premier des seconds prix. Avant Foreau, oh ! joie...

Voici venir, à présent, un personnage en robe droite et noire. C'est fini l'émotion. La démence harmonieuse d'Ophélie est suivie d'un incident tragique amené par une exaltée. Mlle Borgo s'emballe dans une bien ingrate partie d'un médiocre opéra : le *Tribu de Zamora* (troisième acte) : premier prix très acclamé. *Charles VI*, maintenant, encore un fou !... Heureusement le programme est épuisé. M. Simart a jugé utile, en l'occurence, de surmonter son frac d'une tête outrée : il s'est collé les cheveux en calotte, sur le front, et s'est exagérément poché les yeux. Par exemple c'est un baryton très émouvant, et c'est aussi un chanteur instruit.

Enfoui dans un large siège, il philosophe tristement : *La tombe est muette... les morts ne parlent pas; quelques larmes sur eux, et puis dormez en paix*. Heureusement Mlle Vix qui a passé sa robe blanche survient avec des cartes. Elle n'est pas mauvaise du tout, Mlle Vix : Charles en est tout rasséréné.

Quand je vous dis que les choses s'arrangent... pas pour M. Simart, par exemple, qu'on paie maigrement d'un second accessit. Ne pourrait-on point trouver des histoires plus séantes à chanter pour des jeunes gens ?

Edouard GAUTHIER.

Les Instruments

Les intéressantes épreuves des Instruments commencèrent par la contrebasse et l'alto le 16 juillet, devant un jury exact et réfléchi composé de MM. Théodore Dubois, président; Taffanel, Bruneau, Van Waeffelghem, Papin, de Bailly, Schwartz, Soyer et Marthe.

Le morceau de concours était un thème avec variations et fugue de M. Ratez, directeur du Conservatoire de Lille, morceau fort attachant à tous points de vue. La répartition des récompenses a donné un 2e prix à M. Limonot, qui a montré de la vigueur, de l'agilité, beaucoup de justesse dans les sons aigus et dont la lecture a été très correcte; un premier accessit à M. Zibell, bon exécutant. Deux seconds accessits, à M. Subtil, qui a très bien lu, et à M. Gibier, qui est insignifiant et ne méritait pas de mention.

Les Harpes.

Mme Meunier. — Mlle Macler.

Les morceaux de lecture, pour la contrebasse, comme pour le violoncelle, étaient dus à la plume élégante et distinguée de M. Samuel Rousseau, et c'est M. Charles Lefebvre qui donna celui d'alto.

Le jury montra une excessive sévérité pour la classe de M. Laforge (alto).

Pas de 1er prix. — 2e prix à l'unanimité : M. Pollain, qui méritait le premier, haut la main, autant pour son exécution du concerto de Firket que pour une impeccable lecture.

M. Lefranc, qui obtint un 1er accessit, a un beau tempérament. Mlle Coudart, également 1er accessit, a mal lu. C'est une jolie nature d'artiste, mais paralysée par le trac.

Mlle Lefebvre, simplement avantagée d'un 2e accessit, aurait dû passer avant l'élève précédente. Sa lecture a été excellente.

Le jury s'est montré généreux pour les violoncellistes... et surtout galant. Sur quatre premiers prix, trois sont allés aux dames : Mlle Reboul, nature fine, bonne exécutante et lectrice; Mlle de la Bouglise, moins remarquable et Mlle Bitsch, charmante nature d'artiste, mais qui a eu un accroc dans la lecture. M. Casadesus, après avoir bien déchiffré mais exécuté le concerto dans de moins heureuses conditions, a été nommé le *troisième* dans les premiers prix.

Cl. Cautin et Berger.

M. Schuck.
1er prix de Violon.

Un deuxième prix est allé à M. Droeghmans, qui a des qualités et lit bien, et un 1er accessit à M. Jamin, qui a de l'ampleur et joue très correctement; M. Jamin n'a fait qu'une seule faute dans le déchiffrage difficile de la pièce, aux modulations et aux harmonies si raffinées de M. Samuel Rousseau.

M. Mendels.

M. Ringeisen joue faux, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir le premier des seconds accessits : erreur inexplicable. M. Doucet, qui méritait beaucoup mieux, s'est vu décerner seulement un second accessit. Enfin, M. Olivier a décroché le dernier des accessits, bien qu'il se soit trompé de clef en commençant la lecture à vue.

Le 20 juillet, c'était concours de harpe et piano (hommes).

Pour la harpe : premiers prix, Mlle Pestre, au jeu très musical, et Mlle Meunier, joli mécanisme, de l'élégance et de la distinction, avec une grande variété de son et une habileté particulière dans les notes harmoniques.

M. Arthur.

Mlle Macler, deuxième prix, à l'unanimité, pour attendre l'an prochain, où elle n'aura plus rien à désirer. Premiers accessits à Mlles Lispchitz et Ingelbrecht et second accessit à Mlle de Orelly.

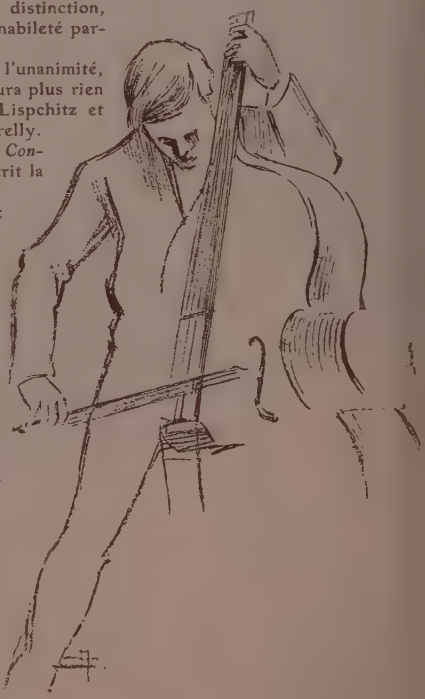
Le morceau de concours était le *Concerstück*, de G. Pierné, qui avait aussi écrit la pièce de lecture à vue.

Au piano-hommes, trois beaux prix : les deux premiers à M. Batalla, âgé de 14 ans et dont c'était le premier concours, et à M. Borchard, dont nous avions prédit le beau succès pour cette année. M. Batalla a un mécanisme impeccable, une sonorité superbe, quelque chose de personnel dans le style, sans affectation. *Ce qu'il fait est senti et non appris.* A la lecture, deux petits accrocs seulement. M. Borchard a remarquablement lu le morceau de M. Marty, d'une écriture bien ingrate. — Les deux premiers prix sont de la classe de M. Diémer, qui est habitué à ces succès.

M. Amour, deuxième prix, n'a que 15 ans, mais en paraît beaucoup moins. Son jeu est net et correct, sa lecture passable. C'est un élève de M. de Bériot.

M. Swinsky (premier accessit) classe Diémer. De la franchise, de très jolis doigts et une nature intéressante.

M. Hérard (classe de Bériot) a également un premier accessit. Il est victime d'une injustice criante. M. Hérard a une bonne exécution de sonate 111 de Beethoven, en dépit de quelques petits détails; mais, dans la valse op. 64 de Chopin, il s'est montré très remarquable. Le chant surtout a été exprimé admirablement.



Le seul second accessit fut décerné à M. de Francmesnil (classe Diémer). Nous aurions vu avec plaisir récompenser M. Dorival, qui a un très beau son. Malheureusement, il a hésité dans la lecture devant les octaves de M. Marty.

M. Turcat (classe Diémer), qui a eu un deuxième prix l'année dernière, a raté le premier cette fois parce que son exécution de sonate a été trop précipitée et la valse trop maniérée. Mais la lecture est parfaite. Il aura un beau premier prix au prochain concours. On peut d'ailleurs remarquer que les élèves ont généralement joué le Beethoven avec la maestria qui convient au Chopin et ont montré dans la valse la froideur et l'absence de fantaisie qui auraient été à leurs places dans la sonate.

On a remarqué avec étonnement dans le jury un réputé virtuose, professeur attitré de deux élèves qui concouraient et dont l'un fut récompensé, ce qui est contraire au règlement.

Le 24 juillet, concours de piano (femmes).

Le Jury, composé de MM. Th. Dubois, président, Ravina, Pugno, Pfeiffer, André Wormser, Philipp, Risler, Paul Braud et Mangin, a décerné quatre premiers prix, à : Mlles Dehelly (classe Delaborde), au jeu très personnel, élégant, fin et charmant ; Merlin, très intéressante par son autorité et sa finesse ; Thérèse Roger, qui a de bons doigts et joue avec beaucoup de soin ; Atoch, bonne pianiste et lectrice correcte, mais musicienne sans charme. Ces trois élèves, de la classe Marmontel.

Les deuxièmes prix furent : Mlles Schültz (classe Marmontel), qui a un son dur, mais du brio, de l'intelligence, une grande facilité ; Neyrac (classe Duvernoy), douée de beaucoup de charme ; Kastler (classe Marmontel), qui pour son jeu peu correct dans les traits et sa lecture trop lente ne méritait pas de prix.

Premiers accessits : Mlles Weiss, sans intérêt ; Rolier, bonne lectrice, mais qui a pris le morceau de lecture de M. Messager dans un mouvement beaucoup trop vif ; Franquin, un peu maniérée, mais bonne musicienne ; Aussenach, excellent sentiment ; Morillon, incorrecte et lectrice à peine passable. Ces deux dernières récompenses non justifiées.

Les seconds accessits ont été décernés à Mlles Lamy (Antoinette), Dupré, de Laulerie.

Des protestations s'étant élevées très violentes dans le public lorsque M. Dubois eut annoncé les premiers prix, la salle fut évacuée sur l'ordre du directeur du Conservatoire.

Nous avons voulu connaître la raison de ce petit scandale, et il nous est revenu de tous côtés que la cause en était la présence dans le jury de M. Raoul Pugno, qui, il y a deux ans à peine, était professeur de la classe de piano actuellement dirigée par M. Marmontel. Plusieurs des concurrentes auraient travaillé à cette époque ou depuis lors avec M. Pugno. Le public, voyant trois premiers prix attribués à cette classe, a pu croire que M. Pugno avait influencé ses collègues dans le vote des récompenses. Nous ne donnons pas la chose comme arrivée, le secret professionnel protégeant quelquefois bien à propos les membres de tous les jurys, mais il est certain que M. Raoul Pugno aurait dû se récuser.

Concours de violon le 24 Juillet.

Premiers prix : Mlle Réol (élève de M. Berthelier), qui a de la souplesse et de la vigueur ; M. Arthur (classe Nadaud), très correct, qui lit en excellent musicien ; Mlle Schuck (élève de M. Lefort), qui a une excellente attaque, une pleine possession de soi et une belle émotion dans le chant du *Concerto* très difficile de Wienidawski ; Mlle Lipmann (élève de M. Berthelier, plus de force que de charme, mais une belle sonorité et une lecture très adroite.

Les seconds prix sont allés à M. Mendels, élève de M. Isidore Mendels (classe Berthelier), qui n'a dû qu'à son jeune âge (13 ans) de ne pas avoir à son premier concours la récompense suprême. Pourquoi, quand un élève mérite le premier prix, ne le lui donne-t-on pas, quel que soit son âge ? Quoi qu'il en soit, le jeune Mendels est étonnant d'allure et de sûreté. La lecture du morceau de M. Fauré, si exquisement mélodique et distingué, a été excellente ; Mlle Gaudefroy, sérieuses qualités de mécanisme, talent sobre (élève de M. Rémy) ; M. Elcus (classe Nadaud), qui a manqué de souplesse dans le début au point de vue du rythme, mais possède un mécanisme très bon et a montré de l'émotion dans le chant, puis de l'audace dans la lecture ; enfin, à M. Hewitt (élève de M. Lefort), qui accentue trop les chutes de phrases, mais a un joli sentiment et lit bien.

Comme premiers accessits, ce sont MM. Cantrelle (élève de M. Rémy) ; Mlle Leroux (classe Nadaud), qui a des qualités et des doigts très bons ; Mlle Lapié (classe Rémy) ; — M. Lestringant (classe Berthelier), très habile et sûr de lui dans l'exécution, mais lit timidement ; M. Ledru, correct.

Enfin, les seconds accessits sont décernés à M. Bittar, Mlle Baudot, M. Etchécopar (classe Lefort) ; Mlle Augiéras (élève de M. Rémy), qui a du charme ; Mlle Morhange (classe Nadaud), et M. Nauwinck.

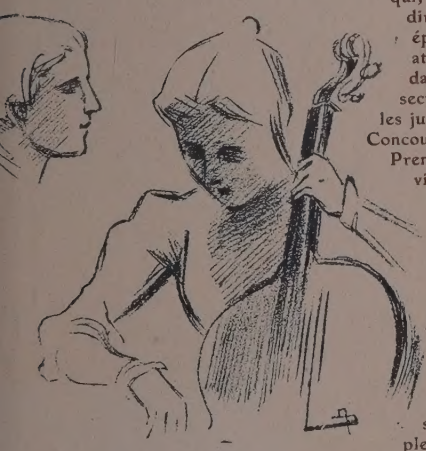
Aucun des seconds accessits ne nous paraît mérité. Il y avait, d'ailleurs, beaucoup trop de candidats.

Une remarque générale : aux examens de Juin, les membres du jury devraient admettre beaucoup moins d'élèves au concours de fin d'année, et ils n'auraient pas en juillet autant de médiocrités à entendre..... et à récompenser.

HENRY EYMIEU.

M. DELAPORTE.

M. ANTRAIGUES.

M. BAILLEUX.

Mlle DE LA BOUGLISE,
1er prix de Violoncelle.

M. BELAIN.

Mme Colette écoutant.....

...és Cautin et Berger.

...e Thiesset,
...cessit d'Opéra.

Ces Messieurs et ces Dames...

A présent que vous avez ici goûté les rapports soigneux des différents concours du Conservatoire, peut-être vous siérait-il d'apprendre des détails à côté de la Maison, des potins, des indiscrétions, par exemple, intéressant les concurrents et plus particulièrement les favorisés du palmarès.

Commençons, voulez-vous, par la Tragédie, art illustre que l'on abandonne et qui, par cela, mérite des égards. — Vous savez que M^lle^ Taillade eut un premier prix qui fut très remarqué. D'abord, les premiers prix en cette faculté sont toujours remarqués parce qu'ils sont peu fréquents, et lorsque cette appréciable récompense se trouve dévolue à l'exclusion de tout autre nomination, elle prend une importance exceptionnelle. Elle est bien gentille, M^lle^ Taillade, jolie, placide, du talent ; son père, le « vieux » serait fier d'elle...

M. Camille Gorde eut aussi — mais du côté hommes — une première récompense en tragédie. Brun, fort, affable, tout à fait sympathique, M. Gorde est Marseillais depuis le 3 janvier 1880. Il fut, bien entendu, au lycée de sa ville, et il est à croire qu'il travailla consciencieusement, puisque tout en suivant les classes du Conservatoire, où il remporta un premier prix de diction, il se trouva bientôt prêt à passer l'examen de... première année de médecine. Sur ces entrefaites, M. Gorde vint à Paris où le Droit le tenta et le Conservatoire le hanta : il fit l'un tout en suivant l'autre ; et l'an dernier, s'il n'acquit qu'un second prix de tragédie, il fut, par contre, licencié. Après s'être fait inscrire au Barreau, il opta définitivement pour le théâtre. Son but, en son métier : se rapprocher le plus possible de la vie, c'est-à-dire de la simplicité ; observateur avisé, volontiers il noterait dans l'existence les cas psychologiques et psychiques les plus attachants pour en faire ensuite une synthèse et une mise au point à la scène. Il adore la tragédie, M. Gorde, mais surtout la tragédie antique, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un certain penchant pour la comédie moderne.

M. Roger-G. Puylagarde,
1^er^ accessit de Comédie.

M. Boyer, second accessit, se présente petit, brun, orné de mèches de cheveux épais et noirs et d'un bachot es-lettres ; méridional, il chérit sa province. A précédemment concouru en comédie, et non sans l'avantage d'un premier accessit; n'apparut cette année dans les examens de cette faculté que pour donner des répliques. A longuement promené à l'extérieur des séances l'affliction des efforts extrêmes qu'il fit pour camper son Marat en tragédie : efforts qui furent médiocrement payés d'un petit accessit... mais la Salle qui se leva houleuse contre la décision du Jury réconforta sa peine. Les préférences de M. Boyer iraient au répertoire classique; il se félicite de la bonne camaraderie du Conservatoire et garde beaucoup de reconnaissance à son professeur, M. Silvain.

... Déjà les comédiennes nous sollicitent par leurs sourires et leurs minauderies. Trois premiers prix : M^lles^ Dussane, Rosny et Gladys Mahxance. — M^lle^ Dussane est une toute jeune personne décidée, volontaire et instruite — qualité assez rare au Conservatoire, où l'orthographe s'ignore beaucoup plus qu'on ne le suppose. — C'est M^me^ Thénard qui débrouilla les facultés de M^lle^ Dussane; dans la suite, M. Silvain se chargea d'elle, et l'élève garde à son maître une reconnaissance éperdue (que M. Silvain est donc aimé !) elle attribue à ses seuls conseils le succès qui lui est venu.....

Depuis son enfance, M^lle^ Dussane a aimé le théâtre — il y a peu de temps, si l'on songe qu'actuellement elle n'a pas encore seize ans. Elle goûte les vers, et en général toute littérature; elle passerait ses journées à lire et ses soirées à la Comédie, si l'on y donnait toujours Corneille, Racine ou Molière. Elle préfère Molière.

M^lle^ Amélie Pouzols de Saint-Phar,
2^e^ prix de Comédie.

M^lle^ Jane Rosni-Derys, sera, par opposition à M^lle^ Dussane, une moderne; tout la prédispose à ce genre : sa taille, son élégance, son élocution, son esprit même.

M^lle^ Gladys Mahxance, élève de M. Leloir, comme M^lle^ Rosni : une précieuse qui décora d'un nom somptueux et titillant sa grâce brune, languide, ployante, gracile, un peu molle ; personnalité de Conservatoire que l'on se désigna parmi les lantiponnages de la cour autant que M^lle^ Vix, à cause de ses yeux virides, autant que M^lle^ Robinne si gracieusement rose et blanche, autant que M^lle^ Ventura, stryge sombre. Doit chérir les beaux satins glacés et les guipures rares qui s'harmonisent si bien avec la joliesse de sa physionomie éclose sur un col délicat, et tout auréolée de cheveux fins et fous.

C'est cependant une parisienne à qui la passion de la comédie vint en adorant Sarah Bernhardt; le premier rôle où elle s'est essayée est Balbine, de *L'Ami des femmes*. Très attachée à l'art perfide qu'elle a choisi, ne demande qu'à travailler le moderne, préférablement. Une fidèle du Louvre — le muése — lit beaucoup ; ses poètes préférés sont Ronsard, Racine et Hugo.

M^lle^ Robinne.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Duchêne,
2e prix de Chant,
2e prix d'Opéra comique.

Voilà maintenant, Mlles Amélie Pouzols de Saint-Phar et Marthe Barthe, proclamées en second lieu parmi les comédiennes. — Une toulousaine souriante, Mlle de Saint-Phar (beau nom d'actrice XVIIIe) mais active, mais éveillée, d'ailleurs, jugez-en : d'abord elle n'a que dix-sept ans et demi, et c'est son premier concours qui lui a valu son prix. Dès treize ans, elle piochait des rôles au Conservatoire de sa ville, à quatorze elle obtenait une jolie récompense et, à ce moment, prenait les planches pour la première fois, dans une sensationnelle représentation où se trouvaient distribués M. de Max et Mme Cora Laparcerie. Elle aime M. de Féraudy. Elle admire Musset, et elle-même fait des vers — mais oui — et qui paraissent dans des Revues... Joue la comédie chaque fois qu'elle en trouve l'occasion, sous le pseudonyme de Dora Noël — n'était-elle point à Orange dernièrement? — et quand elle a des loisirs, s'adonne à la musique et chante... Complète, n'est-ce pas?

Mlle Marthe Barthe, intelligente, douce physionnomie enjolivée d'un sourire perpétuel, est plus simplement travailleuse. Admise en 1900, accessit en 1902, deuxième prix hier, ses préférences vont au théâtre réaliste et aux rôles de tendresse. Ne demande qu'à exercer son docile talent sous la coupe d'un directeur expert? Avis à vous, messieurs...

Mlle Berger, petite, menue, blonde, sage, douce et modeste, est premier accessit. Son professeur à la ville fut M. Larcher ; elle entra au Conservatoire après une alerte présentation de Louise, des *Demoiselles de Saint-Cyr*, M. de Féraudy la retint, et elle fut bien heureuse. A des affections littéraires multiples et variées : Hugo, Vigny, Shakespeare, Balzac, Anatole France, Frédéric Amiel et Mœterlinck. En musique, elle privilégie Wagner et Verdi...

Cl. Cautin et Berger.

M. Boyer,
2e prix de Tragédie.

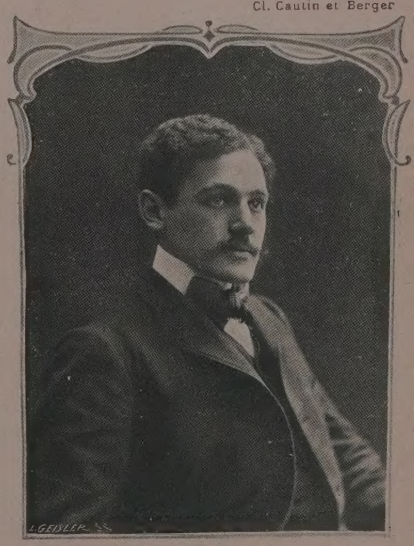
Seconds accessits. — Pour Mlle Robinne, c'est une perle de beauté. On ne trouverait point facilement visage plus moelleusement modelé, teint plus délicatement nuancé, lèvres plus finement dessinées, cheveux plus délicieusement blonds ; avec cela un corps, une taille, des mains... Entre elle et Mlle Jane Nicloux, le berger Pâris demeurerait tout pantois... Mais Mlle Robinne n'a point que des perfections physiques. Elle obtint son brevet d'institutrice à quatorze ans et demi ; tout enfant, elle avait déjà le don de bien dire : on la recherchait pour les fêtes de charité et son grand succès était *La Poupée* de Pailleron. Fut reçue au Conservatoire à l'unaminité, et, si elle n'obtint au dernier concours mieux qu'un second accessit, c'est faute à la scène ingrate qu'on lui avait attribuée. Une future grande coquette, certainement... Son professeur, M. de Féraudy, l'a déjà fait jouer à la Comédie *l'Autre Danger* et *Médée*, où elle apparut superbe dans les voiles dorés de Créuse.

Nommons encore : Mlle Bara, une élève de M. Sylvain, Mlle Fleury, toute charmante et bien jolie, Mlle Herland, et Mlle Lepage, surtout : agréable nature modeste, réservée et valeureuse.

Ces messieurs de Comédie donnent lieu à nombre d'observations piquantes.

La personnalité de M. Brunot s'est révélée d'une manière absolument extraordinaire. Avant de trouver son véritable emploi, ce comique a préalablement scruté les petits amoureux, puis les amoureux comiques, et cela ne lui a pas été inutile, juge-t-il, pour jouer les premiers comiques qui demandent beaucoup de souplesse. Ce talentueux ne rêve nullement de gloire, figurez-vous — son unique désir est de toujours rencontrer autour de lui de bons camarades et de braves gens, puis de gagner sa vie en faisant de l'art. — Il n'y a décidément que les médiocres pour prétendre violenter la gloire... Voici un état d'âme de triomphateur de théâtre qui est absolument inouï. — M. Bacqué est second prix de comédie, après une seule année d'École. Méridional, 23 ans, jouit d'un tempérament dramatique très certain qu'il a d'ailleurs prouvé sur maints théâtres; n'a-t-il pas joué *L'Aiglon* et *Théroigne de Méricourt*? Eclectique, en ce qui concerne les choses de son métier et même les autres: prise également Mounet-Sully, Mme Sarah Bernhardt et Antoine; en littérature choisit Shakespeare et... Anatole France ; en peinture a un faible pour Rubens et pour... Claude Monet, cependant si distants... Voudrait que les représentations de la vie, la vérité, le naturel prédominassent davantage au théâtre. Volontiers, jouerait le drame — non le mélodrame qu'il exècre — le drame humain voire même social. M. Bacqué a trouvé une définition de l'art : « La Nature observée par un cerveau artiste... »

Cl. Cautin et Berger



M. Marey,
1er accessit de Comédie.

Les trois premiers accessits de comédie appartiennent à des jeunes gens de caractères différents. M. Roger Guilhen Puylagarde — quel nom de paladin — est pourtant très moderne: son physique et ses aptitudes en témoignent; ambitionne de pouvoir représenter les amoureux, surtout ceux de Musset, et au détriment de tous, Fortunio. — M. Jean Kolb, qui a l'apparence rebondie d'un « financier », devra, pour avoir raté le premier prix qu'il espérait, repasser deux ans à l'armée; au retour, renoncera, c'est probable, à la carrière de comédien pour se consacrer à celle d'auteur dramatique, ses facultés, à ce qu'il juge, étant plutôt de ce côté. — M. Jacques Marey est élève de Paul Mounet : un dramatique, par conséquent; a beaucoup de « planches » : figura successivement dans *Patrie*, *Le Marquis de Priola*, *Les Burgraves*; fut un farouche et magnifique traître Rao des *Aventures du Capitaine Corcoran* ; appartint à nombre de tournées : *Madame Flirt*, *Château historique*, *Le Flibustier*, etc.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Berge

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Royer,
2e accessit d'Opéra.

Les comédiens sont passés, nous touchons aux chanteurs. M. Lévison, premier prix de chant, est de descendance belge, mais né à Rouen. Brun, frisé, impassible, élève de la glorieuse Mme Caron, nous parvint muni d'un premier prix d'opéra du Conservatoire de Liège. M. Devriès également premier prix de chant, et de plus deuxième prix d'Opéra, pénétra chez M. Dubois sur les conseils de M. Gailhard. Tout petit, frêle, brun, gentil ténor ; appartient à une lignée de virtuoses : son père, bien qu'âgé de 58 ans, détaille la mélodie avec infiniment d'agrément, et Mme Fidès Devriès, la cantatrice renommée, est sa tante.

Les comptes rendus ont dit comment, en opéra comique, le succès de M. Charles Casella s'imposa. Cet élève compte plus de relations que tel comédien ayant dix ans de planches. 25 ans, beaucoup d'acquis gagné avec des professeurs réputés : MM. Duprez et de Martini pour le chant, MM. Achard et Isnardon, en ce qui concerne l'opéra comique. On peut dire qu'il fait du théâtre depuis sept ans ; pour un élève c'est tout à fait incroyable. Il joua aux Bouffes-Parisiens, notamment, et au Lyrique de la Renaissance où, même, il cumula les fonctions de second régisseur. A voyagé beaucoup et très loin, surtout avec Mme Charlotte Wiehe. — Quel aimable garçon, M. Henri Chevalier, gracieux physique : cheveux ondés, menton troué de la fossette agréable aux dames, et moral non moins heureux : de la gaîté, de la joie, de la fantaisie ; s'adonna au chant bien avant de se faire généreusement volontaire dans l'armée française. Au Conservatoire depuis 1901, gagne en une fois : médaille de solfège, accessit de chant et prix d'opéra comique. Aime les arts et les sports.

Parmi les lauréats d'opéra comique brille d'un éclat tout particulier Mlle Lucy Foreau, jeune, brune, svelte, artiste : une grande séductrice de public ; déjà, en 1901, n'eût-elle pas la salle pour elle contre ses juges qui avaient négligemment dédaigné son estimable Proserpine, de Pœsiello? même M. Catulle Mendès s'échauffa et lui reconnut, *de plano*, une sensibilité sans mièvrerie, où battait un cœur, rêvait une âme... Est allée se reposer de ses fatigues et de ses succès à Cauterets — où sont d'ailleurs gîtés tous les élèves de M. Isnardon — et elle n'a pu refuser de faire blanc de son soprano dramatique dont l'écho était parvenu jusqu'en ce lieu d'extrême France.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Fleury,
accessit de Comédie.

Mais voici Mlle Duchêne, taille moyenne, chevelure roux doré, figure sérieuse, regard grave et quelque peu ironique, sourire mince, et une voix de mezzo qui deviendra célèbre ; s'est montrée parfaite de tenue durant le cabotinage éperdu des séances. Puis Mme Vallandri, à qui on hésite à dire Madame tant elle semble jeune fille avec ses yeux candides, son regard transparent, ses joues rosées et son lourd chignon de cheveux splendidement blonds.

S'empressent les concurrents d'opéra : M. Morati, premier nommé des seconds prix qui aimerait chanter à l'Opéra-Comique : *Manon, Carmen, La Vie de Bohème* et *Werther*, mais se trouverait non moins satisfait s'il lui était donné d'interpréter à l'Opéra : *Faust, Roméo, Sigurd, L'Africaine* et *Les Huguenots*. Quel appétit, messieurs !... Jules Lafont : une basse blonde, de Montpellier ; concourut excellemment en chant et en opéra, sans récompenses appréciables. Mais en le sevrant de ses faveurs, le Jury a voulu réserver ce sujet d'élite pour l'an prochain ; a, d'ailleurs, promesse d'entrer à l'Opéra où il secondera merveilleusement M. Delmas ; M. Lafont a formé son talent sur de nombreuses scènes du Midi, chantant tour à tour : Saint-Bris, Méphisto, Max, du *Châlet*, Lothario, de *Mignon*, et autres rôles de son emploi.

Mlle Blot est blonde, rose et replète et elle aime les joyaux, les bagues et les fleurs, si bien que certaines de ses compagnes pâles et envieuses de son opulente santé et de ses bons moyens de chanteuse, l'ont ironiquement prénommée la « belle charcutière ». — Ah ! Mlle Vix, c'est une figure, c'est surtout des yeux, des yeux verts, fixes, luisants, exagérés de noir qui tiennent tout son étroit visage garni sur les tempes de cheveux châtains et mousseux. Elégante, elle s'adonise ; ses robes de concours firent sensation : la noire traînait, traînait, et la blanche dessinait de sa poitrine à sa ceinture un large ornement grec tout plissé. Du tempérament, de la virtuosité, de la voix et de la langue... En conta-t-elle des histoires, dans la cour, durant toute la séance de chant-femmes, tour à tour gracieusant et abondant en propos styptiques. Mlle Thiesset, grande, brune, joli profil, remuante, éprise de toilette — combien de robes lui vîmes-nous en opéra ? — a travaillé sa voix depuis l'âge de dix ans avec M. Giraudet, dont elle se plaint, puis avec M. Warot qu'elle aime infiniment. Ses auteurs de prédilection : Reyer, Wagner, Meyerbeer — elle n'est pas bien sûre — mais Massenet, certainement.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Lepage,
2e accessit de Comédie.

Qui donc a dit — mais toutes les gazettes — que Mlle Royer possédait les attraits d'une mondaine? l'apparence, peut-être, mais les goûts, point. Elle aime la campagne, les chevaux, les chiens, la pêche, Mlle Royer ; cependant elle affectionne son art et lui sacrifierait tout le reste. Admire les classiques, ce qui ne l'empêche point d'estimer Berlioz, Gounod et Saint-Saëns. Son rêve serait de débuter à la Monnaie soit dans *Hamlet* soit dans *Samson*, et de venir ensuite à l'Opéra pour y mener une belle carrière... Une particularité : Mlle Royer recherche un remède effectif contre le trac, qui, dit-elle, a toujours empêché ses concours. Qui lui donnera ce remède ?

Et maintenant, si ce compte rendu à côté vous intéresse, nous continuerons l'an prochain.

Eugène DELACROIX.

Le Gérant : Charles RICHARD.